Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **154e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY-PARIS-STRASBOURG**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012



Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

LE RÉGIMENT DES CAURETTES

Woëvre — Meuse — Argonne — Champagne
Mort-Homme — Somme
Aisne — Verdun (1917) — Picardie

———————

HISTORIQUE

DU

154e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

———x———

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

Nancy-Paris-Strasbourg

Ancestramil

Sous la direction du Lieutenant-colonel **BUISSON**, commandant le régiment, cet historique a été établi par le Chef de bataillon **DÉSOCHES**, du 154e R. I.

Juillet 1919.

Approuvé :

Châlons-sur-Marne, le **8 août 1919**.

Le Général commandant la 40e D. I.,

Signé : **LAIGNELOT**.

Ancestrami

7e CORPS D'ARMÉE **BESANÇON, 11 AOÛT 1920**
————o————
LE GÉNÉRAL

MON CHER COLONEL

Je vous remercie très vivement d'avoir eu l'aimable pensée de m'adresser l'historique souvenir du 154e R. I. - Le Régiment des Caurettes -
Pour moi, c'est le Régiment du Bois des Loges, car à ce moment, c'était grâce à tous, mais particulièrement grâce au 154e de la Division **CARON**, que la victoire se profilait enfin nette et claire à l'horizon.
Aucun Régiment n'a rien fait de plus beau que ce que les 154e et 155e ont inscrit le 10 août à leurs drapeaux. Et à ce sujet, voici un souvenir personnel qui vous intéressera. Le 10 au soir, j'avais téléphoné le compte-rendu habituel au Cdt de l'Armée. Quand le Général **FAYOLLE** Cdt le groupe d'Armées en eut connaissance, il m'appela au téléphone :
- « Vous êtes, dites-vous, **à** Boulogne la Grasse. — Oui, mon Général, et plus loin encore. — Ce n'est pas possible, c'est tout à fait impossible, **NUDANT**, on vous a fichu dedans. — Non, mon Général, **CARON** n'est pas un blagueur. Il y était, il en revient, c'est donc bien vrai. Nous sommes à Boulogne et demain nous aurons votre fameux Bois des Loges, j'en réponds. — Tout de même, c'est extraordinaire. — Oui, mon Général, c'est en effet extraordinaire. C'est même merveilleux. Vous voyez que j'avais bien fait de supprimer l'objectif éventuel.
Mon cher Colonel, voilà une histoire qui vaut bien une citation. Vous pourrez la raconter à vos Officiers, et dire à vos Cdts d'unités que si leurs groupes de combat et mitrailleuses ont jamais à s'employer, ils n'ont qu'à imiter leurs devanciers, dont la prouesse est sans pareille.
C'est un exemple que je cite à tous mes gens.

Croyez mon cher Colonel, à mes sentiments les meilleurs et bien cordiaux.

« Signé » **NUDANT**

Ancestramil

Sous la direction du Lieutenant-colonel **BUISSON**, commandant le régiment, cet historique a été établi par le Chef de bataillon **DÉSOCHES**, du 154e R. I.

Juillet 1919.

Approuvé :

Châlons-sur-Marne, le **8 août 1919**.

Le Général commandant la 40e D. I.,

Signé : **LAIGNELOT**.

Ancestrami

Camarade du 154e,

Ce court récit est l'abrégé d'une longue route, celle de la Victoire !

Faite de tes épreuves, tracée parfois de ton sang, parsemé, hélas ! de la poussière de tes frères, cette route fut souvent celle de la peine et du sacrifice. En brave, tu la parcourues sans crainte et sans défaillance, car elle était aussi celle du devoir et de l'honneur !

L'amour de la Patrie, la haine de la servitude, et les vertus guerrières de ta race enflammèrent ton cœur et grandirent ton courage, tandis que les traditions d'un corps d'élite et la valeur des chefs achevaient de faire de ton régiment ce que tu étais toi-même, l'égal des meilleurs !

Avec ses huit citations et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, le 154e est sorti de la lutte à la tête d'un des plus beaux patrimoines de gloire de l'armée française victorieuse.

Sois fier d'avoir compté dans ses rangs, fier d'avoir apporté ta pierre au monument impérissable de ses exploits !

Honneur aussi à tous ceux qui, tombés pour la grande cause, n'ont pas entendu sonnet l'heure du triomphe !

Souviens-toi de ces temps héroïques et des hauts faits de ton régiment ! Ils sont dignes de vivre dans la mémoire des générations futures. Puissent-ils être pour elles une source féconde de grands exemples !

Vive la France !

Ancestramil

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE

DU

154e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

———x———

1914

Régiment de couverture, de la belle et solide division de Saint-Mihiel, le 154e était composé à la mobilisation de soldats venus des régions du Nord et de la Meuse, de la région parisienne et de Normandie. Cette diversité d'origines lui assurait l'heureuse alliance du tempérament enthousiaste de l'enfant de Paris et de la solidité rustique de l'homme des champs. Supérieurement entraîné à la vie militaire intense des troupes de l'Est, uni à ses chefs par les liens de la confiance et de l'affection, il entrait en campagne avec le brûlant désir de montrer sa valeur et la foi absolue dans les destinées de la France.

En couverture dans la Woëvre

Le 31 juillet au matin, sous le commandement du colonel **JAMPIERRE**, le 154e quitte Lérouville, et va s'établir en couverture en Woëvre, à Bernécourt et Grosrouvres. Il s'y complète en réservistes, et le 6 août, dans une prise d'armes émouvante, le colonel présente le au régiment mis sur le pied de guerre.
Il appartient alors, avec le 6e C. A., à la IIIe armée, sous les ordres du général **RUFFEY**. « J'ai, dit le général, dans la valeur des troupes de cette armée, une confiance inébranlable, je suis convaincu qu'elles rempliront noblement leur devoir. » Le récit qui va suivre montrera comment le 154e a su répondre pendant de longues années à ce simple mais émouvant appel.
Au cours du séjour en Woëvre, on organise des positions dans l'éventualité d'une attaque brusquée qui ne se produit pas, du reste. Puis, après un court déplacement vers le nord, sous les Côtes de Meuse, la 40e division se retrouve le 21 août sur le front Olley – Gondrecourt face à l'est.
Le 21 au soir, le régiment doit aller cantonner à Dommary-Baroncourt. On y arrive tard dans la nuit ; l'ennemi a déjà passé par là : des traces de projectiles, des chevaux morts, témoignent d'une escarmouche qui s'est livrée dans la journée. Les rues sont pleines d'artillerie, pas de distributions, on repart dans quelques heures : c'est la guerre pour de bon qui commence. Le lendemain, c'est le baptême du feu.

Ancestramil

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 22 août 1914

Etat-major

JAMPIERRE, colonel.
LEBLOND, capitaine adjoint.
VELTEN, médecin-major de 1re classe.
De LARRÉA, lieutenant officier des détails.
BOURNIQUE, lieutenant officier d'approvisionnement.
TUGNY, lieutenant porte-drapeau.
SOURLIER, lieutenant téléphoniste.
BERNARD, lieutenant 1re S. M.
LALA, lieutenant 2e S. M.
BLANDINIÈRES, lieutenant 3e S. M.
FOURNIER, chef de musique 2e classe.

1er Bataillon

DELARUE, chef de bataillon.
MARTIN, médecin-major.

1re compagnie

DUFEY, cap. com. de compagnie.
VASSÈGUE, sous-lieutenant.
DAVEAU, sous-lieutenant.
BOULANGE, sous-lieutenant.

3e compagnie

BONNEAU, cap. com. de compagnie.
THOMAS, lieutenant.
PASCAL, sous-lieutenant.
DEVÈZE, sous-lieutenant.

2e compagnie

DUMAS, cap. com. de compagnie.
SCHOTT, lieutenant.
MATHON, sous-lieutenant.
D'ARBONNEAU, sous-lieutenant.

4e compagnie

DRUMM, cap. com. de compagnie.
DEMANGEON, sous-lieutenant.
JARDEL, sous-lieutenant.
TOULOUSE, sous-lieutenant.

2e Bataillon

BEAUFILS, chef de bataillon.
CUGNO, médecin-major.

Ancestrami

5e compagnie

SABOURAUX, cap. com. de compagnie.
LAGACHE, lieutenant.
BEC, sous-lieutenant.
HUMBERT, sous-lieutenant.

7e compagnie

LAMOTHE, cap. com. de compagnie.
BLANCHE, lieutenant.
ROSENFELD, sous-lieutenant.

6e compagnie

ORTH, cap. com. de compagnie.
BARAT, sous-lieutenant.
CATHALA, sous-lieutenant.

8e compagnie

CHEVALIER, cap. com. de compagnie.
De LAUVIÈRES, lieutenant.
CORDIER, sous-lieutenant.

3e Bataillon

GODART, chef de bataillon.
PELLOT, médecin-major.

9e compagnie

GATEAU, cap. com. de compagnie.
LAUNOIS, lieutenant.
BRESSOY, sous-lieutenant.
NICOL, sous-lieutenant.

11e compagnie

RÉMY, cap. com. de compagnie.
MULLER, lieutenant.
LEDUC, sous-lieutenant.
BOUVYER, sous-lieutenant.

10e compagnie

VATAIRE, cap. com. de compagnie.
MARPAUX, sous-lieutenant.
De BLOTTEFIÈRE, sous-lieutenant.
VAROQUIER, sous-lieutenant.

12e compagnie

CORSE, cap. com. de compagnie.
ROLLET, lieutenant.
DELACHAUSSÉE, sous-lieutenant.
CLARETS, sous-lieutenant.

Ancestrami

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

LA BATAILLE GÉNÉRALE

Fillières — Joppécourt
(22 août 1914.)

Le régiment déboite le 22 à 3 heures ; il doit se porter sur Fillières à quelques kilomètres du Luxembourg : la mission est d'arrêter tout ennemi débouchant de la direction Fontoy — Thionville. Il va faire chaud, la marche est longue et pénible, on arrivera très fatigué.
A la sortie de Joppécourt, quelques coups de fusil sont tirés par la 11e compagnie sur une patrouille de uhlans, ce sont les premiers de la campagne ! — Qui pensait alors que le commandement de « Cessez le feu » ne retentirait que quatre ans et trois mois plus tard ? — Le mouvement continue. A 8 h.30, deux, puis trois compagnies ennemies apparaissent sur la gauche dans la direction de la ferme de l'Écorcherie. Elles sont bousculées vivement, nous entrons dans Fillières.
Mais voici que des forces, importantes cette fois, sont signalées au nord et à l'est. Le colonel se porte en avant à cheval, salué par une grêle de balles ; il fait renforcer d'urgence la garnison de Fillières où nos éléments avancés sont bientôt ramenés par le feu des mitrailleuses.
Le nombre des assaillants croît de minute en minute, le village est violemment canonné par l'artillerie allemande et l'ennemi cherche à l'encercler à la faveur des ravins et des bois. La situation est devenue difficile, le régiment ne pouvant compter que sur ses seules forces, et le dernier bataillon disponible — le 2e — va être engagé à son tour dans une lutte inégale pour permettre le repli des défenseurs. Son chef, le commandant **BEAUFILS**, trouve à sa tête une mort glorieuse en l'entraînant sous la mitraille.
Malgré la vaillance de tous et de nombreux actes d'héroïsme — le 2e bataillon a perdu tous ses officiers et 50 % de son effectif — il faut évacuer la position. On se rabat derrière Joppécourt, où on se regroupe.
Mais la tâche n'est pas terminée, et le 154e reçoit dans l'après-midi l'ordre de tenir ce village à tout prix pour permettre le repli des corps voisins. Deux bataillons s'installent aux lisières, le troisième plus au sud en avant du bois des Hayes. L'ennemi, qui a lui-même subi des pertes sévères, arrose copieusement le régiment sans oser le poursuivre.
Quand tombe le jour, tout l'horizon est en flammes, les villages brûlent au nord, à l'est et au sud, il ne reste plus vers l'ouest qu'un étroit couloir..... Partir ou tomber aux mains de l'ennemi, il n'y a pas d'autre alternative. La mission est depuis longtemps du reste largement remplie.
La retraite a lieu par échelons successifs dans la direction générale d'Étain, retraite pénible où, après d'être heurté à Xivry-Circourt déjà occupé, il faut prendre de nuit à travers champs, traverser des marais, le ruisseau profond de la Pienne, et échapper à l'étreinte d'une ennemi tout proche.
Ainsi finit cette rude journée où malgré les plus durs sacrifices, fidèle à sa devise : « Je ne recule pas d'une semelle », le 154e, assailli de front et de flanc, avait tenu jusqu'à complet accomplissement de sa tâche. Un pèlerinage à ce premier champ de bataille a permis de constater qu'il avait eu affaire à cinq régiments allemands.
Le 24 au soir, il est rassemblé sur la position forêt de Mangiennes – côte de Romagne. Le 26, il passe sur la rive gauche de la Meuse. Les pertes subies n'ont en rien altéré son moral, et c'est la rage au cœur qu'il contemple le spectacle des dévastations de l'ennemi ainsi que l'exode des malheureuses populations.

Action d'éclat. — Le maire de Fillières certifie que le militaire **JOBLOT** (Georges), du 154e R. I.,

classe 1912, a montré un courage héroïque et digne d'éloges le 22 août 1914.
Étant en avant-garde, a tué un officier allemand, et, bien qu'encerclé par l'ennemi, est resté à son poste, tirant jusqu'à sa dernière cartouche, préférant mourir plutôt que de se rendre. Est tombé le corps criblé de balles.

Cierges. — Le 2 septembre, dans la région de Montfaucon, le régiment est disposé en soutien d'une attaque exécutée sur Cierges par d'autres éléments de la division. Entraîné par son élan, il demande la faveur d'entrer dans la bataille, et malgré les « gros noirs » avec lesquels il fait connaissance pour la première fois, on le voit se porter en avant comme à la manœuvre. L'ennemi est bousculé sur une profondeur de plusieurs kilomètres.
Mais à ce moment, c'est la retraite des armées françaises et le 154e, malgré son succès, est entraîné dans le mouvement général. Le 5, il est à Chaumont-sur-Aire. Le lendemain, c'est la grande volte-face, la partie suprême qui se joue, il faut arrêter l'invasion et coûte que coûte ne plus reculer : c'est la Marne !

LA BATAILLE DE LA MARNE
(**6 septembre 1914**.)

Front de la Meuse

Deuxnouds (1). — Le 5 septembre, à 2 h.45, le régiment quitte Chaumont-sur-Aire ; à 11 h.30, il débouche du bois du Chanet et s'engage. Il traverse Deuxnouds-devant-Beauzée et atteint les crêtes qui le dominent à 1 kilomètre au nord-ouest. Mais l'ennemi est là avec des forces supérieures, son artillerie bat le plateau d'une façon intense et son infanterie, solidement installée dans les bois de Renonlieu et de Remiat, prend nos lignes d'enfilade par ses mitrailleuses. Tous les commandants de compagnie du bataillon de tête sont hors de combat et nos efforts pour traverser la route Saint-André – Beauzée se heurtent à un barrage de feux infranchissable. Les deux bataillons disponibles sont successivement portés dans la direction des bois (2). La bataille se poursuit violente et meurtrière toute l'après-midi et le colonel, avec le 1er bataillon, demeure jusqu'à la nuit sur les positions.
Le 7, l'offensive continue avec des troupes fraîches ; cependant le 1er bataillon est engagé à nouveau sur le terrain de la veille et progresse sous un feu violent d'artillerie lourde. En fin de journée, il rejoint à Chaumont-sur-Aire le reste du régiment.

Chaumont-sur-Aire (3). — Dans la nuit du 10 au 11, le 154e est au bivouac au nord du village de Longchamps, quand, vers minuit, éclate à l'avant, dans la direction du bois Landlut, une vive fusillade ; on court aux armes, un bataillon part en hâte, les autres vont suivre.
L'ennemi, à la faveur de l'obscurité profonde et d'une pluie torrentielle, a réussi à bousculer les avant-postes et est arrivé jusqu'à nos lignes d'artillerie, tombant sur un groupe du 55e R. A. C. On entend sonner la charge allemande et retentir la *Wach am Rhein* ainsi que les sauvages hourras des

(1) Carte d'État-major : **Bar-le-Duc**, quart N.-E.
(2) Le chef du 2e bataillon charge le soldat **BARA** d'éteindre le feu d'une mitrailleuse allemande qui fauche nos lignes d'enfilade. Aidé de quelques camarades, **BARA** se rapproche de la mitrailleuse, et par un feu dirigé presque à bout portant, met en fuite les servants.
(3) Carte d'État-major : **Bar-le-Duc**, quart N.-E.

hordes du Kronprinz maîtresses de nos batteries. Cependant, la lueur d'un caisson incendié lève toute incertitude et, dans un élan fougueux, le 2e bataillon s'élance à la baïonnette sur les assaillants qui sont cloués sur place ou rejetés dans les ravins. L'ennemi avait eu beau sonner « Halte-là ! » et « Cessez le feu », sa ruse n'avait dupé personne, il recevait une sanglante leçon.
Au cours des derniers jours, la victoire des armées françaises s'était affirmée par une progression générale ; le 6e corps avait su se maintenir sur ses positions contre un ennemi très supérieur en nombre en lui infligeant des pertes considérables, et le 154e y avait pour sa part largement contribué.

Gremilly. — Le 13 septembre, les reconnaissances constatent que l'ennemi s'est replié vers le nord. La poursuite s'organise aussitôt. Le 15 au soir, le régiment arrive à Ornes et à Maucourt. On est de nouveau au contact, l'objectif du 16 est Gremilly.
L'attaque, faite par le 3e bataillon, réussit partiellement. Nous pénétrons dans Gremilly, mais l'ennemi, solidement organisé dans le village, ne peut être délogé sans une action suffisante de l'artillerie. Notre ligne s'établit en fin de combat sur les pentes au nord-ouest d'Ornes, face aux Jumelles d'Ornes.

*PREMIÈRE TENTATIVE ALLEMANDE SUR **VERDUN***

Bataille de Lacroix-sur-Meuse — La Selouze[1]
(22 – 27 septembre 1914.)

Le 20 septembre, le régiment est relevé, mais ce n'est pas le repos qui l'attend. L'ennemi vient de prendre pied sur les Hauts de Meuse et menace d'encercler Verdun par le sud-est : la 40e division est appelée à la rescousse en raison de sa connaissance particulière de la région. Le 21 au soir, le 154e est à Ranzières près de Troyon.
Le 22, partant de Lacroix-sur-Meuse, il doit pénétrer dans le bois de la Selouze puis attaquer le bois de Lamorville pour déborder l'ennemi par ne nord.
Sous un feu violent d'artillerie, le 3e bataillon réussit à déboucher de la Selouze, il vient d'atteindre la lisière du bois de Lamorville lorsque le recul d'éléments étrangers engagés très en flèche à sa droite l'empêche de s'y maintenir. Dans une deuxième attaque au cours de l'après-midi, il se rend maître de la lisière nord de la Selouze et s'y cramponne solidement. Entre temps le 2e bataillon gagne du terrain dans le ravin qui conduit au village de Seuzey.
Le colonel **JAMPIERRE** dirige l'action avec la plus complète insouciance des balles et des obus ; on se souviendra toujours au régiment du colonel apportant sur la ligne de feu deux seaux d'eau qu'il distribue aux tirailleurs exténués. Que ne ferait-on avec de tels chefs ?
Jusqu'au 27 septembre, les combats continuent autour de Lacroix-sur-Meuse sans interruption. Le 27, le 154e s'empare de la lisière est de la Selouze. L'ennemi, maître de la trouée de Spada, est partout accroché et ne gagne pas un pouce de terrain. Grâce à la ténacité et au mordant de nos troupes, la route de Saint-Mihiel à Verdun est définitivement barrée et Verdun sauvé.
Puis la situation se stabilise, on s'organise, non sans répugnance au début ; c'est la guerre de tranchées qui commence. Jusqu'à la mi-décembre, le régiment tient le secteur du bois de la Selouze,

(1) Carte d'État-major : **Commercy**, quart N.-O.

il y reçoit les premières recrues de la classe 1914. Le 16 décembre, il va au repos à Souilly.

Épisodes et actions d'éclats [1]. — Au cours d'une reconnaissance, l'adjudant **LAHAYE**, de la 6e compagnie, s'est avancé avec sa section très en avant sur les pentes nord du bois de la Selouze. En continuant sa marche sous un feu violent d'artillerie, il tombe la jambe brisée par un obus. D'une voix calme et forte, il ordonne : « Ne vous arrêtez pas, en revenant, si vous avez le temps, vous me prendrez. »
A la suite de la bataille de Lacroix-sur-Meuse, le sergent **STEICHEN**, de la même compagnie, s'offre comme volontaire pour exécuter les patrouilles les plus audacieuses. Malgré la proximité de l'ennemi, il ramène dans nos lignes plusieurs chasseurs à pied grièvement blessés. Il fait des prisonniers et rapporte de précieux renseignements.

Ancestrami

(1) Les faits relatés sous cette rubrique sont ceux qui figurent dans les comptes rendus officiels aux archives du régiment. Beaucoup d'autres sont malheureusement restés inconnus pour des raisons diverses : une unité a perdu dans le combat le chef qui aurait pu les signaler, dans la guerre de mouvement les actions individuelles sont plus difficiles à noter, etc...

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 13 janvier 1915

Etat-major

JAMPIERRE, colonel.
VELTEN, médecin-major de 1re classe.
De CHATEAUBRIAND, capitaine adjoint.
FOURNIER, chef de musique.
De LARRÉA, officier des détails et d'approvisionnement.
DEMANGEON, lieutenant pionnier.
PASCAL, lieutenant mitrailleur.
LALLEMAND, sous-lieutenant mitrailleur.
SOURLIER, lieutenant téléphoniste.

1er Bataillon

DELARUE, chef de bataillon.
HOUZEL, médecin aide-major.

1re compagnie

SCHOTT, lieut. com. la compagnie.
VANÈGUE, sous-lieutenant.

2e compagnie

DUMAS, cap. com. la compagnie.
D'ARBONNEAU, sous-lieutenant.
CHARTON, sous-lieutenant.

3e compagnie

BONNEAU, cap. com. la compagnie.
THOMAS, lieutenant.
TOULOUSE, sous-lieutenant.

4e compagnie

DRUMM, cap. com. la compagnie.
FLIPO, sous-lieutenant.

2e Bataillon

LEBLOND, cap. comm. prov. le bataillon, remplacé par
DUPLAA de GARAT, chef de bataillon.
CUGNO, médecin aide-major.

Ancestramil

5e compagnie

LHUILLIER, cap. com. la compagnie.
MORLOT, lieutenant.
LIÉVIN, sous-lieutenant.

7e compagnie

SAUVAGE, sous-lieutenant.
TÉTELIN, sous-lieutenant.

6e compagnie

JEANCENELLE, s.-lieut. com. la compagnie.
DRALET, sous-lieutenant.
PROUVÉ, sous-lieutenant.

8e compagnie

MIRGAIN, sous-lieutenant.
CHOLET, sous-lieutenant.

3e Bataillon

GODART, chef de bataillon.
LAMBOUR, médecin aide-major.

9e compagnie

GATEAU, cap. com. la compagnie.
BRESSON, sous-lieutenant.
CASIN, sous-lieutenant.

11e compagnie

De BLANDINIÈRES, cap. com. de compagnie.
MULLER, lieutenant.
LOUSSERT, sous-lieutenant.

10e compagnie

VATAIRE, cap. com. la compagnie.
BOUAN, sous-lieutenant.
LEWTHWAITE, sous-lieutenant.

12e compagnie

CORSE, cap. com. de compagnie.
DELACHAUSSÉE, sous-lieutenant.
CLARÉTO, sous-lieutenant.

Ancestramil

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

1915

L'ARGONNE
(**Janvier – août 1915**.)

Le 14 janvier, le 154e monte en ligne dans le bois de la Grurie — le nom en revient souvent dans les communiqués — ce n'est pas un bon coin. Le régiment devait faire en Argonne un long et dur séjour de sept mois.
Ici, les adversaires sont à quelques dizaines de mètres les uns des autres, souvent même on n'est séparé que par un fragile barrage passant de main en main, et qu'il faut reprendre au prix de coûteux efforts. Le fusil a fait place au pétard, aux engins de tranchée, à l'horrible mine ; l'ennemi est actif et supérieurement outillé. C'est la lutte âpre et incessante, la vie dans la boue, le travail dans l'eau glaciale, une usure des forces et des nerfs que seul peut dominer un moral exceptionnellement trempé. « Montrer que le 32e corps français vaut deux fois le XVIe corps d'armée allemand », telle est la consigne.
Le 16 janvier, c'est un premier essai tenté sur un de nos ouvrages appelé la Caponnière.
Le 29, l'ennemi vient de forcer nos premières lignes tenues par le 155e. Les trois bataillons du régiment quittent en hâte leurs positions de réserve, et sont engagés successivement dans des contre-attaques que la présence de nombreuses mitrailleuses et la situation confuse rendent coûteuses et difficiles. Au prix des plus grands efforts, ils parviennent à enrayer l'attaque et à organiser une nouvelle ligne.
Les 2 et 3 mai, les 1er et 2e bataillons sont envoyés en soutien de la 80e brigade dans le secteur de Bagatelle ; ils y subissent une violente attaque allemande et participent à la riposte.
Le 11 mai, l'ennemi fait sauter à la mine un de nos petits postes qui sera repris deux jours après par la 9e compagnie. Dans la nuit du 21 au 22, une attaque par surprise sur un élément de tranchée allemande est menée vigoureusement par la 11e compagnie.
Le 20 juin, le 3e bataillon, appuyé par des éléments du 55e et du 112e, exécute en partant de l'ouvrage Martin une contre-attaque brillante, menée vivement sous la conduite de chefs décidés. Les 21 et 23, ses compagnies sont à nouveau partiellement engagées.
Le 26 juin, l'ennemi parvient à prendre pied dans un saillant occupé par la 8e compagnie. Après un combat qui se prolonge toute la nuit, la 5e compagnie parvient à rétablir la situation.
Le 27, le 3e bataillon est encore une fois lancé en contre-attaque sur l'ouvrage Labordère. Il réalise quelques progrès, malheureusement le commandant **GODART**, qui s'est porté en avant avec son mépris habituel du danger, tombe frappé mortellement.
Le 30 juin au matin, l'ennemi déclenche un violent bombardement de tous calibres et d'obus à gaz, les tranchées et les abris sont démolis, les boyaux obstrués, les communications coupées. Le bataillon de tête — le 1er — est très éprouvé, les mitrailleuses sont écrasées avec leur personnel, les éléments qui restent demeurent compartimentés sans commandement possible. Les Allemands attaquent à 7 h.30. Malgré l'encerclement, malgré la situation désespérée, les premières lignes tiennent jusqu'à l'épuisement des munitions ou la mise hors de combat de la quasi-totalité du personnel. La bataille continue violente toute la journée, mais grâce au sang-froid et à la valeur des chefs, grâce à l'héroïsme de tous, l'ennemi est encore arrêté après avoir subi lui-même de lourdes pertes. Les Allemands insistent le 2 juillet. Ils ne réalisent que des progrès médiocres, mais le 1er

bataillon perd le commandant **DELARUE**, tué glorieusement au cours d'une reconnaissance.
Le **3**, le 154e est relevé. En passant à Givry-en-Argonne, le colonel **JAMPIERRE** reçoit devant tout le régiment l'accolade du général commandant le corps d'armée en témoignage de la bravoure et de l'esprit de sacrifice du 154e qui, suivant l'expression même du général, venait de sauver la situation. On va se reformer à Givry-en-Argonne, pour remonter en ligne le 17 dans les secteurs de Marie-Thérèse et de Fontaine-aux-Charmes, puis de Saint-Hubert.
Le 29 juillet, à la suite de l'explosion d'une mine, l'ennemi attaque sans résultat appréciable dans le secteur de Saint-Hubert. Les 2 et 3 août, des éléments du régiment sont engagés en soutien du 155e dans le secteur de Marie-Thérèse. Le 5, à la nuit, une tentative par surprise est facilement repoussée.
Les 9, 10 et 11 août, le 154e est définitivement relevé de l'Argonne. Il y laissait beaucoup des siens et des meilleurs, mais après de durs sacrifices, il en sortait la tête haute avec une ample moisson de lauriers. La supériorité d'artillerie des Allemands, toute leur science meurtrière mise en jeu, la valeur indiscutable des troupes du général **von MUDRA** n'avaient pu venir à bout du courage et de la ténacité des nôtres.
Le 32e corps était cité à l'ordre de l'armée.

Épisodes et actions d'éclats. — Le 29 janvier 1915, dans le secteur de Bel-Abri, l'adjudant **ROBIN**, de la 1re compagnie, reçoit l'ordre d'attaquer avec sa section un petit poste ennemi. Il l'enlève d'un seul élan. Une contre-attaque se déclenche aussitôt, la lutte se transforme en corps à corps et nos pertes sont sensibles. Par sa vigueur et son énergie, l'adjudant **ROBIN** relève les courages ; ralliant une poignée d'hommes, il bouscule et se rend définitivement maître du petit poste.
Au bois de la Grurie, le 17 février 1915, la 11e compagnie reçoit l'ordre de recommencer une attaque qui, menée une heure auparavant par une compagnie d'un autre régiment, a échoué.
Contre un ennemi sur ses gardes, la compagnie s'élance hors des tranchées sous le commandement du capitaine **de BLANDINIÈRES** ; parcourant en tirailleurs une distance de 150 mètres, elle perd sous le feu des mitrailleuses le tiers de son effectif, mais aborde la tranchée allemande et remplit sa mission.
Le 19 avril, le sergent **GUIBORAT**, de la 4e compagnie, demande à son commandant de compagnie l'autorisation de faire avec le soldat **JEAN** une patrouille pour obtenir des renseignements sur les positions ennemies en avant du secteur. Enveloppés dans une toile de tente, ils se portent en plein jour en avant de nos lignes, rampant jusqu'aux tranchées allemandes, restent plusieurs heures en observation et rapportent d'utiles renseignements.
Au cours du mois de mai, la 2e compagnie reçoit l'ordre d'opérer une contre-attaque en progressant par les boyaux. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre. C'est alors que le sergent **MARTIN** s'élance hors du boyau, se précipite seul en avant et frappe l'ennemi par-dessus le parapet. Il est blessé, mais son audace a assuré le succès. Il est cité à l'ordre du corps d'armée.
Le 20 juillet, l'adjudant **BRISET** et le sergent **DUPONT**, de la 11e compagnie, se proposent comme volontaires pour effectuer de jour et en terrain découvert à 300 mètres de nos lignes, la reconnaissance d'une tranchée qui semble être occupée par les Allemands. Ils pénètrent dans la tranchée, entendent du bruit, et découvrent un blessé français abandonné depuis trois jours. Ils ramènent le blessé qui a la vie sauve.
Le 29 juillet, à l'hôpital de Sainte-Menehould, le soldat **HODIER**, de la 4e compagnie, atteint le 27 par une balle qui lui a traversé la poitrine, fait appeler le médecin chef pour lui dire : « Je tiens à vous remercier des efforts que vous avez faits pour me sauver. Je vois bien qu'il n'y a plus rien à faire, je m'en rends compte depuis ce matin. Je suis allé au-devant de la mort avec calme, et c'est avec le même calme que je l'accepte. Mon seul regret est de n'avoir pu être plus utile à mon pays. »

(Extrait d'une lettre officielle du médecin chef au colonel). L'histoire de tous les temps n'a rien de plus sublime.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE
(**25 septembre 1915**.)

Cependant les corps d'élite se rassemblent en vue de la puissante offensive qui se prépare en Champagne. Après un court séjour à Matougues, le régiment se rend au camp de Châlons et fait connaissance avec son prochain terrain d'attaque.
Le 25 septembre, à 3 heures, il occupe ses emplacements de départ à 1 kilomètre de Saint-Hilaire-le-Grand, au nord de la voie romaine. L'objectif de la division est la parallèle de Saint-Souplet. La ligne ennemie en face du régiment constitue un saillant organisé d'une façon formidable et solidement flanqué.
A 9 h.15, l'attaque se déclenche dans un élan magnifique. Le lieutenant-colonel **BUISSON**, à la tête du régiment, a mis le sabre à la main, la confiance est dans tous les cœurs. Le 3e bataillon, bien que pris d'enfilade par les mitrailleuses, réalise une sérieuse avance ; son chef, le commandant **TAUTE**, est tué au moment où il aborde les tranchées allemandes, au saillant E. Le 2e bataillon, qui s'est heurté à des réseaux insuffisamment détruits et a essuyé des pertes sensibles, oblique sur sa gauche, puis reprenant sa place, poursuit son attaque. Dans le cours de l'après-midi, une fois les voisins arrivés à hauteur, le mouvement en avant est repris : le 3e bataillon s'empare de deux bois sur lesquels une contre-attaque ennemie reste vaine et le 2e, se portant vigoureusement vers le nord, atteint la deuxième ligne allemande.
Le bilan apparaît brillant : des positions importantes, jugées imprenables par l'ennemi, ont été enlevées de haute lutte, et l'avance en certains points atteint 1.800 mètres, 400 prisonniers dont 6 officiers restent entre nos mains. De toutes parts, on signale des preuves de courage, des actes d'héroïsme. C'est une nouvelle page de gloire pour le régiment.
Le 27, le 3e bataillon engagé en soutien du 155e dans l'attaque de la parallèle de l'Épine de Védegrange, s'empare de ses objectifs et fait de nouveaux prisonniers.
Le 6 octobre, après s'être reformé à l'École normale de tir, le régiment remonte en ligne en vue d'une action qui a lieu le matin même. Trouvant les boyaux obstrués, il se porte bravement en avant en terrain découvert sous une violente canonnade, mais les régiments de première ligne, d'ailleurs gênés par le brouillard, sont arrêtés par des réseaux intacts. C'est la dernière affaire marquante de la période, une nouvelle attaque prévue pour le 10 n'est pas ordonnée.
Le 154e tient le secteur « parallèle de Védegrange » jusqu'à fin décembre, et va au repos à Sarry, aux environs de Châlons.

Épisodes et actions d'éclats. — Le 5 septembre, le soldat **TURIN**, de la 11e compagnie, reçoit une balle dans le ventre ; il reste crâne à l'approche de la mort. Avant de rendre le dernier soupir, il dit à ses camarades : « Embrassez ma femme et ma petite fille pour moi, dites-leur que je suis mort en brave. »
Dans la nuit du 12 septembre, entendant l'ennemi poser des fils de fer, les sergents **DESCORPS** et **LAURENT**, avec 3 caporaux et 4 soldats de la 3e compagnie, se glissent jusqu'aux travailleurs. Malgré le feu violent des mitrailleuses, ils les mettent en fuite et rapportent piquets et fil de fer dans nos lignes.

Le 23 septembre, le sous-lieutenant **CHANEZ**, chef de section à la 1re compagnie, accompagné des deux caporaux **HEUDRON** et **BIOTTEAU**, va faire en plein jour la reconnaissance de trois postes ennemis. Il revient chargé de matériel et d'engins allemands.
Le 25 septembre, le 2e bataillon a pris pied dans les lignes allemandes. Cependant une tranchée est encore occupée par l'ennemi. Celui-ci manifeste l'intention de se rendre, mais de peur d'un piège, personne n'ose approcher.
Le soldat **COLAS**, de la 2e compagnie, sort seul de la tranchée, pose son équipement et son fusil, se rend à la tranchée ennemie et ramène prisonnière une compagnie tout entière. Il est cité à l'ordre de la division.
Le 25 septembre, dans l'après-midi, alors que le régiment était violemment bombardé par obus de gros calibres, le sous-lieutenant **CHANEZ**, une canne à la main, un revolver dans l'autre, va reconnaître avec le caporal **BIOTTEAU** les tranchées et les abris qu'on attaquera tout à l'heure. Se faufilant avec audace dans les boyaux, il parvient à faire quelques prisonniers. Quelques instants plus tard, il repart à la tête de sa section et avec un entrain magnifique enlève à la baïonnette la position ennemie.

Additif à l'ordre n° 29 de la 79e brigade :

Le colonel commandant provisoirement la 79e brigade cite à l'ordre de la brigade :
Le bataillon **EYRAUD** (2e bataillon) du 154e régiment d'infanterie :
« S'est élancé, le 25 septembre 1915, sous un feu violent, avec un ordre et un entrain magnifique, à l'assaut des tranchées allemandes, s'est frayé un chemin à travers un réseau de fil de fer presque intact, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant **EYRAUD** ; est arrivé à la tranchée ennemie qu'il a dépassée malgré des pertes sérieuses et a gardé le terrain conquis. »
Le 2 novembre 1915.

Le Colonel breveté,
commandant provisoirement la 79e brigade,
Signé : **POIGNON**.

Ordre de la brigade n° 35 :

Le colonel commandant provisoirement la 79e brigade cite à l'ordre de la brigade :
Le 3e bataillon du 154e régiment d'infanterie :
« Le 25 septembre 1915, s'est porté avec une résolution superbe à l'attaque des tranchées allemandes, les a franchies malgré un feu violent de mitrailleuses et a continué à progresser malgré la perte de son chef, le commandant **TAUTE**, tombé glorieusement en atteignant la ligne ennemie.
« Le 28 septembre, sous le commandement énergique du capitaine ONDE, s'est emparé de la parallèle de Védegrange et a fait 70 prisonniers.»
Le 8 janvier 1916.

Le Colonel breveté,
commandant provisoirement la 79e brigade d'infanterie,
Signé : **POIGNON**.

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 25 septembre 1915

Etat-major

BUISSON, lieutenant-colonel.
VELTEN, médecin-major de 1re classe.
LEBLOND, capitaine adjoint.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
SOURLIER, lieutenant téléphoniste.
LÉCULÉE, sous-lieutenant officier des détails.

Cie de mitrailleuses du 154e.

PASCAL, capitaine commandant la compagnie.
BERTOLAUD, sous-lieutenant.
PRÉVOST, sous-lieutenant.

Cie de mitrailleuses de la 79e brigade.

De MONTRY, capitaine commandant la compagnie.
VINOT, sous-lieutenant.
ROYER, sous-lieutenant.

1er Bataillon

BACCAVIN, capitaine commandant le bataillon.

1re compagnie

PAUCHARD, cap. com. la compagnie.
DEVAUX, sous-lieutenant.
CHANEZ, sous-lieutenant.

2e compagnie

PAREL, cap. com. la compagnie.
MARTIN, sous-lieutenant.
CASSAN, sous-lieutenant.

3e compagnie

MAHÉ de BERDOUARÉ, capitaine commandant la compagnie.
LISBONNE, sous-lieutenant.

4e compagnie

MERRET, cap. com. la compagnie.
MAYOT, sous-lieutenant.
FOSSARD, sous-lieutenant.
COMBRES, sous-lieutenant.

Ancestramil

2e Bataillon

EYRAUD, chef de bataillon.
JACOB, médecin aide-major.

5e compagnie

NICOLAS, lieut. com. la compagnie.
FOURNOL, sous-lieutenant.
MATRA, sous-lieutenant.

6e compagnie

COGNEVAULT, lieut. com. la compagnie.
PROUVÉ (tué le **19-9-15**), sous-lieutenant.
SAULNIER, sous-lieutenant.
THIEFFRY, sous-lieutenant.

7e compagnie

LAURET, cap. com. la compagnie.
RAMOND, sous-lieutenant.
BARRAUD, sous-lieutenant.

8e compagnie

BRESSON, cap. com. la compagnie.
BAUVOT, sous-lieutenant.
LEDRUPT, sous-lieutenant.
MOURRIER, sous-lieutenant.
BROUANT, sous-lieutenant.

3e Bataillon

TAUTE, chef de bataillon.
LAMBOUR, médecin aide-major.

9e compagnie

CASIN, lieut. com. la compagnie.
JUSTE, sous-lieutenant.
BLIN, sous-lieutenant.

10e compagnie

ONDE, cap. com. la compagnie.
BOUAN, sous-lieutenant.
VESSERON, sous-lieutenant.
VERNEREY, sous-lieutenant.

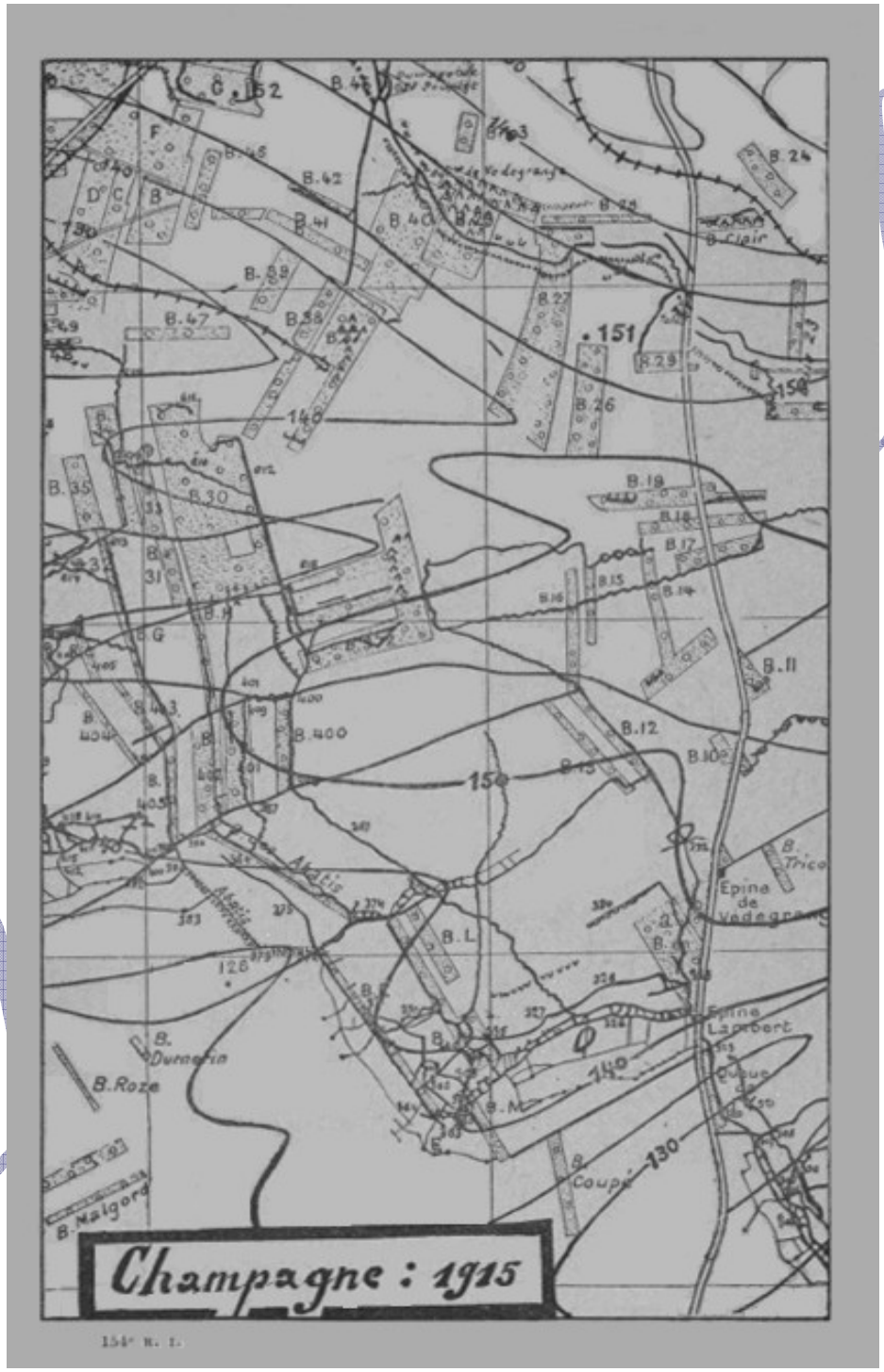
11e compagnie

TOULOUSE, lieut. com. de compagnie.
MOREAU, sous-lieutenant.
RÉMY, sous-lieutenant.

12e compagnie

CORSE, cap. com. de compagnie.
NOËL, lieutenant.
CROS, sous-lieutenant.
BUREAU, sous-lieutenant.

Ancestrami


Champagne : 1915
154e R. I.

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

1916

VERDUN

Le Mort-Homme.
(**12 mars** – **1er juin**.)

Et puis c'est le grand drame de Verdun, la colossale ruée de la Germanie, les jours sombres et angoissants dont l'enjeu est le sort de la France et peut-être celui du monde. Après une courte apparition dans le secteur de la « Brosse à Dents » à droite de Tahure, le 154e fait le 12 mars son entrée à Verdun.
Trois jours après, le 1er bataillon effectue une opération au Mort-Homme sur un ouvrage de la cote 295. Il opère dans des conditions difficiles, mais rapporte sur l'emplacement des lignes allemandes des renseignements précieux.
Le 19 mars, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel BUISSON, tient le secteur Mort-Homme — bois des Caurettes. C'est une position importante et particulièrement visée par l'ennemi qui dispose d'une supériorité d'artillerie redoutable. Ici point de tranchées, à peine çà et là quelques trous de tirailleurs, et pourtant le martelage est incessant et la lutte implacable. Par une humidité glaciale, on va travailler sans relâche dans cet enfer, sans se décourager. Chez tous une seule idée : « Ils ne passeront pas ! »
Le 31 mars, après un bombardement de plusieurs heures, l'ennemi, qui a pris pied dans une tranchée occupée par la 7e compagnie, est vigoureusement rejeté par une contre-attaque à la grenade.
Le régiment, relevé dans la nuit du 7 au 8 avril, a la fierté de laisser derrière lui un secteur pourvu d'organisations, et de n'avoir pas cédé un pouce de terrain.
Cependant la nervosité de l'adversaire ainsi que l'activité de son artillerie et de ses avions font présager une attaque prochaine. Les successeurs la subissent en effet et sont contraints à un recul sensible. Le 15 avril, le 154e remonte au Mort-Homme : la mission est de reprendre le terrain perdu.
Le 20 avril, le 1er bataillon, par un coup de surprise, enlève 200 mètres de tranchées et fait 44 prisonniers dont 2 officiers. Le lendemain, il repousse une contre-attaque violente avec lance-flammes et conserve tous ses gains.
Le 24, nouvelle affaire menée par le 2e bataillon et nouveau gain de 300 mètres de tranchées avec 34 prisonniers dont 1 officier. Un retour de l'ennemi au cours de l'après-midi est encore rejeté. Le 26, un groupe de volontaires du même bataillon, avec le commandant **EYRAUD** à leur tête, s'élance à la sonnerie de « la charge » et réalise quelques progrès.
Le 29 avril, le 1er bataillon, partant du bois des Caurettes, exécute une dernière attaque conjuguée avec une action menée plus à gauche par le 161e. Elle est couronnée de succès, et nous vaut 46 prisonniers.

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 13 mars 1915

Etat-major

BUISSON, lieutenant-colonel.
VELTEN, médecin-major de 1re classe.
FOISY, capitaine adjoint.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
MOURRIER, sous-lieutenant téléphoniste.
LÉCULÉE, sous-lieutenant officier des détails.
RASINA, sous-lieutenant porte-drapeau.

1re Cie de mitrailleuses de régiment.

ROYER, lieut. commandant la compagnie.
CROUZIL, sous-lieutenant.
VION, sous-lieutenant.

2e Cie de mitrailleuses de régiment.

DAVEAU, lieut. commandant la compagnie.
PRÉVOST, sous-lieutenant.
JONOUX, sous-lieutenant.

Cie de mitrailleuses de la 79e brigade.

De MONTRY, capitaine commandant la compagnie.
FAUCHER, sous-lieutenant.
VINOT, sous-lieutenant.

1er Bataillon

ROUSSEL, chef de bataillon.
PASCAL, capitaine adjudant-major.
BERTEAUX, médecin aide-major.

1re compagnie

COGNEVAULT, lieut. com. la compagnie.
CARRA de VAUX SAINT-CYR, sous-lieutenant.
DUGONE, sous-lieutenant.
CHANEZ, sous-lieutenant.

3e compagnie

ROUXEL, lieut. commandant la compagnie.
FUSTEC, sous-lieutenant.
MIRGAIN, sous-lieutenant.

Ancestramil

2e compagnie

PARREL, cap. com. la compagnie.
CHATAUX, sous-lieutenant.
NEVEU, sous-lieutenant.
GROSSEMY, sous-lieutenant.

4e compagnie

JEANCENELLE, lieut. com. la compagnie.
MARTIN, sous-lieutenant.
FOSSARD, sous-lieutenant.
GUIBORAT, sous-lieutenant.

2e Bataillon

EYRAUD, chef de bataillon.
LAURET, capitaine adjudant-major.
JACOB, médecin aide-major.

5e compagnie

BOUAN, lieut. com. la compagnie.
RAMONT, sous-lieutenant.
BALMAS, sous-lieutenant.
MICHEL, sous-lieutenant.

7e compagnie

TÉTELIN, lieut. com. la compagnie.
BARRAUD, sous-lieutenant.
THOREZ, sous-lieutenant.

6e compagnie

SAULNIER, lieut. com. la compagnie.
VILLAIN, sous-lieutenant.
AUDIN, sous-lieutenant.

8e compagnie

VIENNE, lieut. com. la compagnie.
JARNAULT, sous-lieutenant.
DUVERNOY, sous-lieutenant.

3e Bataillon

De LAUZON, chef de bataillon.
ONDE, capitaine adjudant-major.
DIVET, médecin aide-major.

9e compagnie

CASIN, lieut. com. la compagnie.
BLIN, sous-lieutenant.
FAUQUENOT, sous-lieutenant.

11e compagnie

DELACHAUSSÉE, cap. com. de compagnie.
JEANSON, sous-lieutenant.
MAYOT, sous-lieutenant.

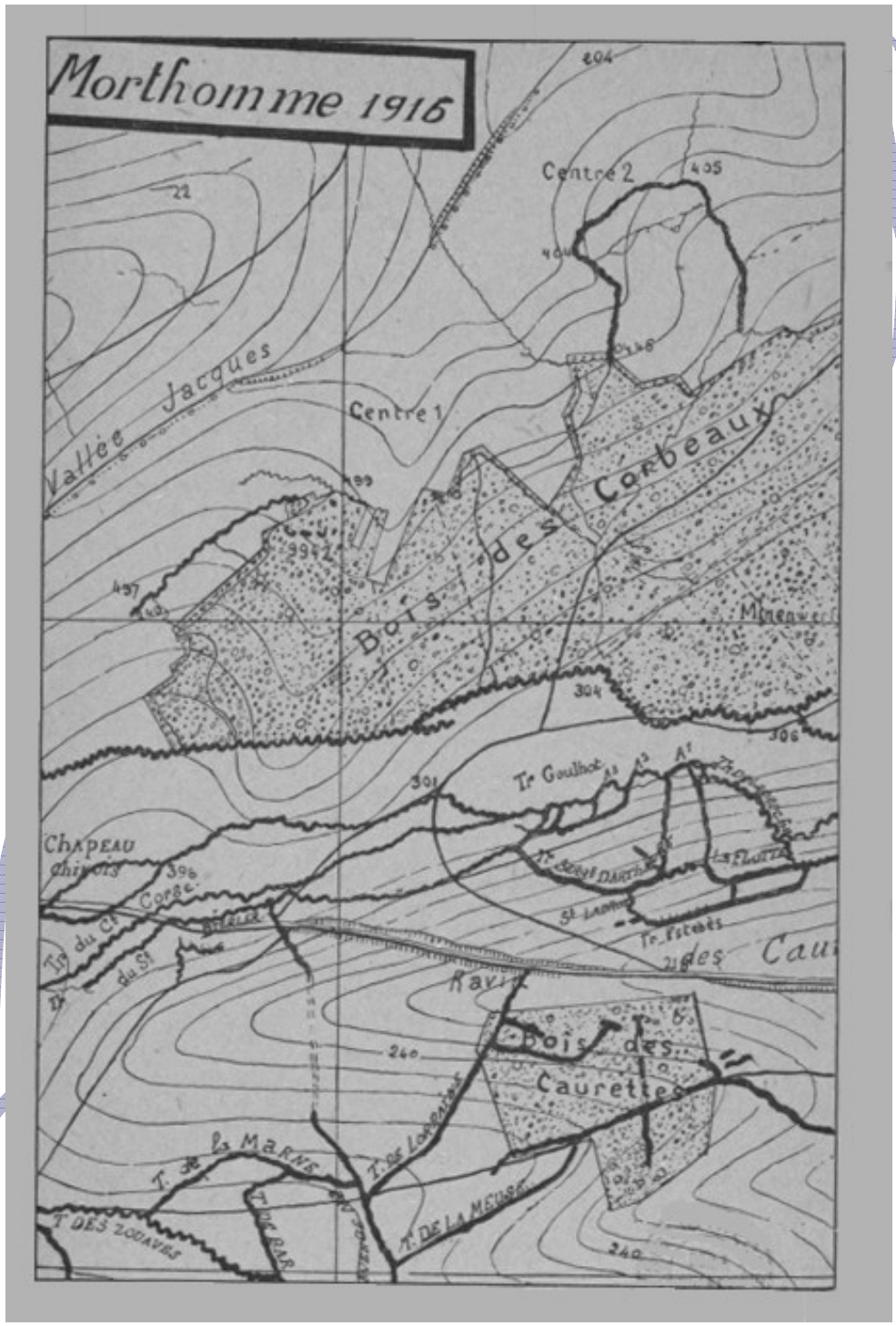
10e compagnie

MIRGAIN, lieut. com. la compagnie.
BUREAU, sous-lieutenant.
CROS, sous-lieutenant.
ROCHE, sous-lieutenant.

12e compagnie

NOËL, lieut. com. de compagnie.
LECHAUX, sous-lieutenant.
GROULT, sous-lieutenant.
BRÉSARD, sous-lieutenant.

Ancestramil


Morthomme 1916
Centre 2
Centre 1
Vallée Jacques
Bois des Corbeaux
Tr Goulhot
Chapeau chinois
Tr de la Marne
Tr de Lorraine
Tr de la Meuse
Tr des Zouaves
Bois des Cauriettes

En dix jours, en trois brillantes reprises, le front du 8 avril vient d'être intégralement rétabli et les bombardements exaspérés qui suivent ne le feront pas céder. Le commandant **ROUSSEL** trouve une mort glorieuse le 4 mai sur les positions qu'il vient de reconquérir.
Le 8 mai, le régiment est relevé ; le 16, il reçoit sa première citation à l'armée. Le général **JOFFRE** y ajoute ses félicitations personnelles, et le général **LECONTE** écrit dans un ordre particulièrement chaleureux : « Vous avez été longtemps à la peine, maintenant vous êtes à l'honneur. La Croix de guerre a été épinglée à la cravate de vos drapeaux et la gloire qui s'attache à vos emblèmes rejaillit sur vous..... »
Mais la tâche n'est pas terminée. Les 20 et 21 mai, les Allemands ont prononcé une puissante attaque sur **le** Mort-Homme, et la 40e division va y revenir pour la troisième fois : « Je la renvoie au Mort-Homme, dit le général **PÉTAIN**, n'ayant rien de meilleur à mettre à cet endroit. » Le 154e allait y subir son épreuve la plus dure et la plus sanglante de la campagne.
Il n'y a plus ni boyaux ni tranchées, plus rien que des trous d'obus. Sous un bombardement violent, la relève s'exécute le 24 et le 25 au prix des plus grandes difficultés. La situation s'aggrave les jours suivants, tout travail est impraticable, les liaisons sont précaires, le ravitaillement devient impossible. Le 28, le 2e bataillon, qui occupe sur les pentes nord du ravin des Caurettes des positions très en flèche, ne peut être relevé que partiellement par deux compagnies du 3e (9e et 11 e), à cause de l'intensité des barrages ; le 29, le bombardement continue avec une violence sans cesse croissante — en certains points un obus à la seconde — c'est pour les premières lignes l'isolement total, une situation désespérée. Vers 18 h. 30, l'ennemi déclenche une très forte attaque. Il submerge et dépasse le bataillon de tête qui luttera avec la plus grande bravoure toute une partie de la nuit ; puis il s'avance vers le ravin de Chattancourt, où le lieutenant-colonel **BUISSON** réussit à former avec les 10e, 12e et C. M. 3 et des éléments du 1er bataillon une nouvelle ligne qui lui barre finalement le passage. Le 30, deux nouvelles attaques sont repoussées ; le 31, on arrive à améliorer légèrement les positions, mais les obus de gros calibres continuent à tomber de tous côtés. Le 1er juin, le régiment est relevé.
Sans doute, au cours des derniers jours, pliant sous une avalanche de fer, il avait dû céder du terrain et laisser aux mains de l'ennemi des chefs de valeur ainsi que les débris de quelques unités ; mais dans ces heures terribles il avait déployé des efforts surhumains, s'était défendu jusqu'au bout et sacrifié sans compter. Ayant fait tout son devoir, il conservait intact l'éclat de ses prouesses d'avril et restait grand dans l'adversité. Les Allemands eux-mêmes ont, en nous insultant, rendu hommage à la valeur des nôtres. Un officier, fait prisonnier à Verdun, dit au quartier général du corps d'armée qu'il a eu affaire à « un régiment de bandits, le 154e ». Bandits si vous voulez, mais ce sont ces bandits-là qui vous ont empêchés de passer, vertueux Boches !

Épisodes et actions d'éclats. — Promu après les affaires de Champagne, le sous-lieutenant **GUIBORAT**, d'une bravoure légendaire, témoigne encore le 16 mars au Mort-Homme non seulement de sa vaillance, mais encore de sa bonté et de sa noblesse de cœur. Ayant appris qu'un de ses sous-officiers était tombé blessé près des lignes ennemies, il se porte seul à son secours bien que le jour commence à poindre, et malgré la fusillade dirigée sur lui, réussit à le ramener sur son dos dans nos lignes.
Le sous-lieutenant **GUIBORAT** fut tué glorieusement à son poste de combat trois jours après.

Le 20 avril, le soldat **Le PRIOL**, de la 2e compagnie, demande à s'adjoindre comme grenadier volontaire à une section d'attaque d'une compagnie voisine. Abordant un abri où se trouve une

mitrailleuse, il est mis en joue par un officier allemand. Sans perdre son sang-froid, d'une grenade il blesse mortellement l'officier, s empare de la mitrailleuse et la rapporte dans nos lignes. Il rejoint ensuite ses camarades pour continuer à combattre avec eux. Pour sa belle conduite, il reçoit la médaille militaire.

A l'arrière, la conduite du soldat **DESFOUX**, de la 4e compagnie, laisse quelquefois à désirer, et son adjudant a dû lui infliger plusieurs punitions. Le 20 avril, au Mort-Homme, **DESFOUX** sollicite le périlleux honneur de marcher en tête de la fraction d'attaque. Il se fait remarquer par son courage et son audace. Près de lui, son adjudant tombe blessé : sans hésiter il le charge sur son dos, le ramène en lieu sûr, puis retourne au combat. Il est cité à l'ordre du corps d'armée.

Le 24 avril 1916, le sous-lieutenant **JARNAULT**, de la 8e compagnie, enlève avec un entrain remarquable un barrage ennemi solidement organisé. Entraînant ses hommes de la voix et du geste, il s'élance en tête de la compagnie, revolver au poing et fredonnant la charge. Toutes les résistances plient devant lui lorsqu'un pétard l'atteint en pleine figure et le tue. Brûlant de le venger, ses hommes continuent leur marche et chassent les Allemands de la position conquise.

Dans la même attaque, le grenadier **VANHAVERBECKE** se trouve soudain, ayant épuisé ses munitions, face à face avec un Allemand qui semble vouloir résister. D'un coup d'œil rapide, **VANHAVERBECKE** cherche une arme ; il aperçoit une pioche, la saisit et en porte un coup formidable sur la tête de son adversaire qui s'écroule sans un cri. Les Allemands témoins de la scène se rendent sur-le-champ.

De retour sur le front après une grave blessure, le caporal **GAUTHIER**, de la 7e compagnie, se signale en toutes circonstances par son courage et sa haine farouche de l'ennemi. Au Mort- Homme, le 25 avril, il est parmi les 25 volontaires demandés pour enfoncer un barrage et conquérir une tranchée. L'affaire a lieu dans la nuit et est couronnée de succès. Le lendemain, à 14 heures, on décide de poursuivre l'attaque dans la tranchée ennemie ; le caporal **GAUTHIER** se présente de nouveau parmi les 40 volontaires demandés. Au cours de la progression, le feu d'une mitrailleuse prenant la tranchée d'enfilade oblige à établir un barrage. Résolument, **GAUTHIER** aidé de quelques vaillants s'empresse malgré les pétards qui éclatent autour de lui.
Hélas ! le brave caporal tombe frappé à son tour dans la région du cœur. Il réconforte par son calme ses camarades et, transporté au poste de secours, meurt une heure plus tard. A son chef qui cherchait à le consoler, il fit cette réponse : « Mon lieutenant, je sais que je vais mourir, mais je suis content, j'ai fait mon devoir. Je croyais, que c'était plus pénible que cela de mourir. » Paroles de héros, dignes de passer à la postérité.

Le soldat **DUVAL** (Paul), de la 7e compagnie, participe comme volontaire à l'attaque du 25 avril. Une grenade ennemie tombe sur le groupe des grenadiers. Atteint au poignet, **DUVAL** continue l'attaque. Le lendemain, il déchire la fiche d'évacuation qui lui avait été remise et prend part comme volontaire à l'attaque de la journée donnant à ses camarades un bel exemple d'énergie.

Au cours de l'attaque du 29 avril 1916, le sergent **LECLAIRE**, après avoir progressé avec une dizaine d'hommes dans les boyaux, se trouve en face d'un barrage défendu par un fort groupe d'Allemands armés de grenades.
Ménager de la vie de ses hommes, **LECLAIRE** préfère s'exposer seul au danger. Il s'avance à

découvert et, faisant usage des quelques mots d'allemand qu'il connaît, somme l'ennemi de mettre bas les armes.
Les Allemands hésitent, **LECLAIRE** sent qu'ils redoutent un traquenard, il franchit, les mains vides, le barrage, et leur enjoint à nouveau de se rendre ou de se retirer. Faisant preuve d'un sang-froid remarquable, il enlève à l'un de ses adversaires sa patte d'épaule pour pouvoir rendre compte plus tard du numéro du régiment qui nous était opposé.
L'ennemi refuse d'obéir à ses ordres ; **LECLAIRE** repasse en deçà du barrage, prévient les Allemands de son intention, retrouve ses hommes toujours à l'abri, se lance à leur tète à l'assaut, tue tous les défenseurs du barrage et continue à progresser.
Le sergent **LECLAIRE**, au cours des combats de la Somme, sera nommé sous-lieutenant et fait chevalier de la Légion d'honneur.

Ordre de la brigade n° 48 :

Le colonel commandant provisoirement la 79e brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade :
Le 1er bataillon du 154e régiment d'infanterie :
« Sous le commandement du capitaine **PASCAL** a, le 20 avril 1916, dans un élan magnifique, pris 200 mètres de tranchées, 4 mitrailleuses, et fait 82 prisonniers dont 2 officiers. Le 21 avril, a repoussé brillamment une attaque par liquides enflammés. Le 29 avril, sous le commandement du commandant **ROUSSEL**, a pris avec un entrain remarquable 300 mètres de tranchées et fait 46 prisonniers. Le 30 avril, a repoussé une contre-attaque ennemie précédée d'un violent bombardement. »
Le 2 mai 1916.

Le Colonel breveté,
commandant par intérim la 79e brigade d'infanterie,
Signé : **GOYBET**.

BATAILLE DE LA SOMME

Rancourt – Sailly-Saillisel
(**25 septembre – 17 novembre**.)

Après un court séjour en forêt d'Apremont et à l'est de Baccarat, après un repos et une période d'instruction qui dure jusqu'au 10 septembre, le 154e, sous le commandement du lieutenant-colonel **CHOLLET**, est transporté sur la Somme où la bataille est toujours vive et la réaction de l'ennemie désormais vigoureuse. Il va opérer dans la région de Rancourt, du bois de Saint-Pierre-Waast, et de Sailly-Saillisel.
Du 25 au 30 septembre, le régiment est en ligne au sud, puis au nord du village de Rancourt. Ses bataillons sont mis successivement à la disposition des corps déjà engagés de la 42e division, et agissent isolément pour le compte de ces derniers. Le bombardement par gros calibres est sérieux et cause des pertes, néanmoins le moral reste ferme, car notre artillerie, ainsi que celle des Anglais, domine la situation, et le sentiment de cette supériorité va réconforter les jeunes soldats de la classe 1917 engagés pour la première fois.

Ancestramil

Une semaine de repos et le régiment remonte le 7 octobre. Il est d'abord en réserve au vallon de la halte de Maurepas, puis, à la suite de relèves partielles exécutées les 10, 11 et 12, nous le retrouvons groupé pour un jour devant Sailly ; son front, formé en arc de-cercle, passe par la tranchée de Teplitz et la tranchée de Berlin, et se prolonge à droite face à la tranchée de Reuss. Le bombardement s'accentue, accompagné de violents tirs de barrage, les tranchées sont bouleversées, on s'attend à tout instant à voir déboucher des contre-attaques de Saillisel ou du bois de Saint-Pierre-Waast. Le 13, le 2e bataillon revient en réserve de division dans la tranchée des Portes de Fer et au bois du Mouchoir.
Une attaque sur Sailly est décidée pour le 15 octobre au soir. Elle aura lieu par surprise, les unités de première ligne du 154e doivent se borner à appuyer de leurs feux l'action menée par le 152e et le 58e bataillon de chasseurs. A partir du 16, le 2e bataillon est engagé et ses compagnies sont mises à la disposition des bataillons du 152e dans la zone du château de Sailly.
Le 17, la 5e, attaquée de nuit sur trois côtés, fait face avec le plus grand sang-froid à une situation critique ; après s'être dérobée à l'enveloppement, elle repousse l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque au sud du château et reprend toutes ses positions. Avec le concours d'une fraction de la 7e, elle parvient ensuite à combler dans la ligne du 152e un vide de 300 mètres par lequel les Allemands s'étaient glissés. Le 18, à la suite d'une attaque exécutée sur la partie nord de Sailly par le 41e bataillon de chasseurs, la même compagnie réussit à capturer dans la tranchée Batack une centaine de prisonniers.
Le 2e bataillon, qui vient de fournir une longue série d'efforts, est relevé le 19, les deux autres l'étaient déjà depuis la veille. Le régiment est transporté à Beauvoir-en-Lyons où il se reforme.
Le 10 novembre, il monte en ligne une troisième fois, la division va attaquer la tranchée et le village de Saillisel.
Dans la nuit du 11 au 12, le 1er bataillon est mis à la disposition du 155e. Il participe le 12 à l'attaque de Saillisel dont il occupe avec la 2e compagnie la lisière sud-est.
Dans la nuit du 12 au 13, le 3e bataillon relève sous un violent bombardement un bataillon du 150e dans Saillisel. Le 14, après de nouveaux mouvements, le régiment enfin regroupé tient le village et le château de Sailly ainsi que la partie nord-ouest de Saillisel. Le lendemain, un léger recul du 155e, attaqué à droite, provoque une intervention des 9e et 3e compagnies au cours de laquelle tombe le capitaine **JEANCENELLE**, dont la bravoure mérite une place d'honneur dans les souvenirs du régiment. Le 16 novembre, le 154e passe en deuxième ligne, le 17 il est définitivement relevé.
Il venait de subir deux mois de très rude épreuve. Sans doute, constamment morcelé dans l'action, employé par bataillon ou même par compagnie au service d'autrui, il ne sortait pas de la bataille avec l'éclat de journées brillantes qui s'inscrivent en gros caractères dans l'historique d'un régiment. Cependant il avait vécu dans une boue légendaire, fatigué par des déplacements continuels et mal ravitaillé par suite des difficultés de communication ; il avait tenu sous des bombardements d'une intensité lui rappelant par moment ceux du Mort-Homme ; enfin il avait participé avec honneur à la prise de Sailly et de Saillisel. Il pouvait regarder derrière lui avec le légitime orgueil d'être resté sur la Somme fidèle à son passé.
Le 30 novembre, le 154e quitte la 40e division pour former avec le 155e et le 287e la 165e division, sous les ordres du général **CARON**. Le général **LECONTE** adresse à ceux qui s'en vont un adieu ému ; il rappelle les titres de gloire qu'ils se sont acquis à la 40e, et exprime sa confiance dans leur valeur pour les luttes à venir.
Du 27 décembre au 23 janvier, le régiment va occuper en Argonne le secteur de La Mitte. C'est une Argonne presque tranquille, qui n'a rien de commun avec celle de 1915.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 27 septembre 1915

Etat-major

CHOLLET, lieutenant-colonel.
VIGNON, chef d'escadron adjoint.
DUBOIS, médecin-major de 2e classe.
FOISY, capitaine adjoint.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
LÉCULÉE, lieutenant officier des détails.
FOURNIER, chef de musique.
MOURRIER, sous-lieutenant téléphoniste.
RASINA, sous-lieutenant porte-drapeau.
LECHAUX, lieutenant peloton de 37.

1re Compagnie de mitrailleuses.

CASTELLAU de MONTRY, cap. commandant la compagnie.
HONOR, lieutenant.
DEMISSY, sous-lieutenant.

2e Compagnie de mitrailleuses.

RAVISSE, cap. commandant la compagnie.
PRÉVOST, lieutenant.
DOMANGE, sous-lieutenant.

3e Compagnie de mitrailleuses.

DAVEAU, capitaine commandant la compagnie.
JONAUX, sous-lieutenant.
JEANSON, sous-lieutenant.

1er Bataillon

NOËL, capitaine commandant de bataillon.
HAY, capitaine adjudant-major.
BERTEAUX, médecin aide-major.

1re compagnie

COGNEVAULT, cap. com. la compagnie.
BERTEL, lieutenant.
MOREAU, sous-lieutenant.
BAIN, sous-lieutenant.

3e compagnie

CARRA de VAUX SAINT-CYR, lieut. commandant la compagnie.
ZABEL, sous-lieutenant.
ALLAIS, sous-lieutenant.
AULONI, sous-lieutenant.

Ancestramil

2e compagnie

PARREL, cap. com. la compagnie.
GOURDIN, sous-lieutenant.
GROSSEMY, sous-lieutenant.
NEVEU, sous-lieutenant.

2e Bataillon

CARON, chef de bataillon.
LAURET, capitaine adjudant-major.
SAXE, médecin aide-major.

5e compagnie

AUTHEMAN, cap. com. la compagnie.
PAOLI, lieutenant.
CAZES, sous-lieutenant.
FÉRET, sous-lieutenant.

7e compagnie

BERNARD, s.-lieut. com. la compagnie.
GEORGEN, sous-lieutenant.
GROS, sous-lieutenant.
BIZAILLON, sous-lieutenant.

6e compagnie

BOUAN, lieut. com. la compagnie.
BARRAUD , lieutenant.
BARONNET, sous-lieutenant.
GRAUT, sous-lieutenant.

3e Bataillon

THIERCELIN, chef de bataillon.
PASCAL, capitaine adjudant-major.
CHAMBAS, médecin aide-major.

9e compagnie

JEANCENELLE, cap. com. la compagnie.
BRÉSARD, sous-lieutenant.
CALESSE, sous-lieutenant.
ROGER, sous-lieutenant.

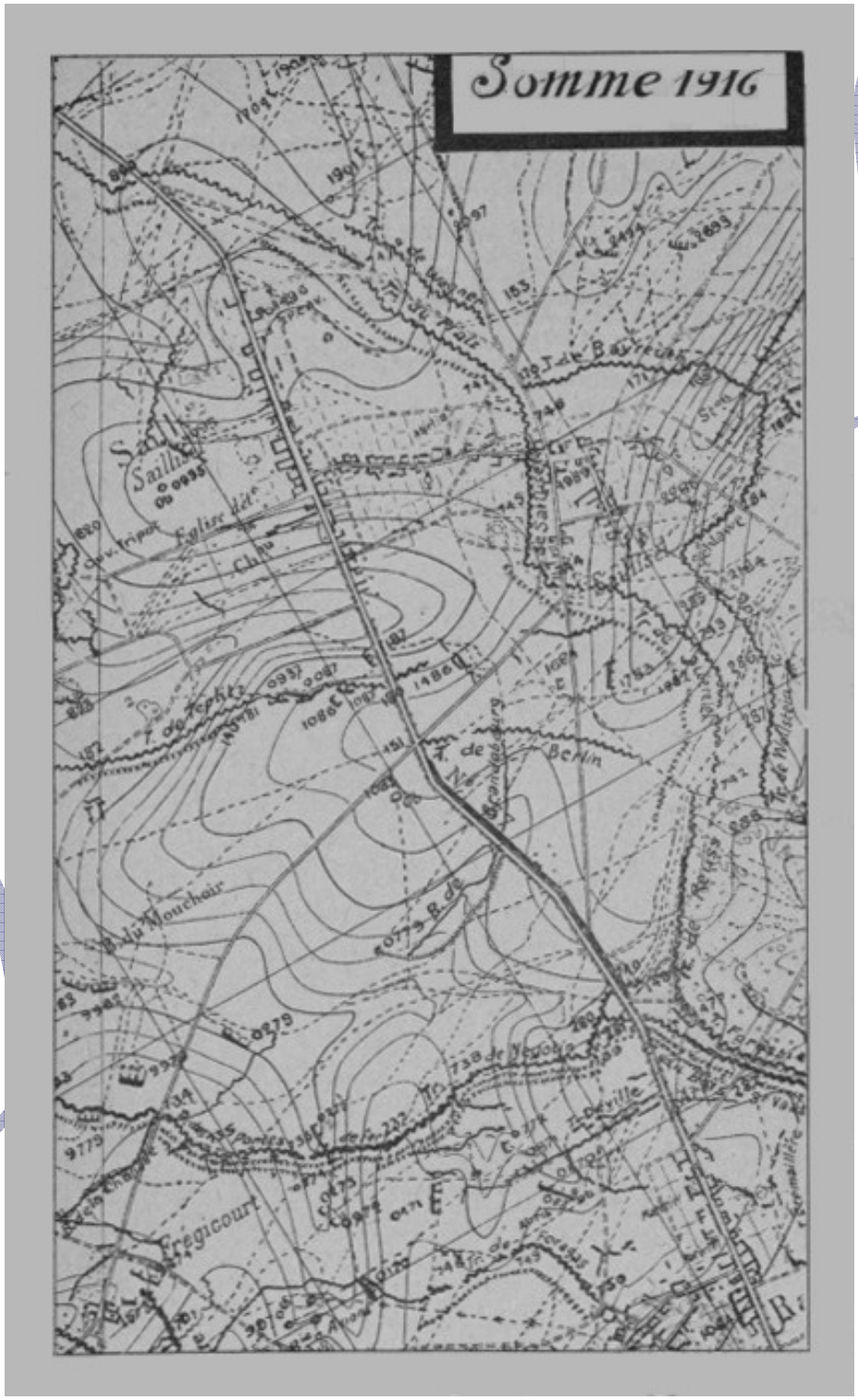
11e compagnie

NOËL, cap. com. de compagnie.
CHANEZ, sous-lieutenant.
CAPERAA, sous-lieutenant.
LOUBIÈRES, sous-lieutenant.

10e compagnie

HÉBRAUD, cap. com. la compagnie.
GUÉNARD, sous-lieutenant.
GERMAIN, sous-lieutenant.
BRISET, sous-lieutenant.

Ancestramil


Somme 1916

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

1917

OFFENSIVE DE L'AISNE

Berry-au-Bac — Camp de César
(16 avril – 19 mai.)

Le 23 janvier, par un froid rigoureux, le 154e se porte par étapes dans la région de Champaubert. L'instruction est reprise, puis quelques unités sont dirigées vers le front de l'Aisne pour être employées aux travaux de l'avant. Le 8 avril, le régiment qui s'est rapproché de sa future zone d'action stationne à Cormicy, Bouffignereux, Guyencourt, cantonnements d'ailleurs journellement bombardés.
Le 11 avril, le 3e bataillon est désigné pour reprendre la tête de pont de Sapigneul que les Allemands ont attaquée avec succès quelques jours auparavant. Le 12 à 4 heures, il se porte en avant sous le commandement du commandant **THIERCELIN**. L'affaire est menée rondement par les compagnies de tête précédées de leurs grenadiers : à 4 h.30 tout est terminé, les objectifs sont atteints avec des pertes légères. Pour ce brillant fait d'armes, le bataillon est cité le 23 à l'ordre du corps d'armée.
Cependant, l'heure si longuement préparée du grand effort est proche. Chacun sait que la division, chargée d'exploiter le succès, suivra la 69e chargée, elle, de la rupture ; que le régiment opérera entre la Miette et l'Aisne avec, comme objectif le village de Prouvais à 8 kilomètres du point de départ, la manœuvre prévue devant consister à déborder par l'ouest le massif boisé de Prouvais. Le 15, on apprend au bivouac des Grandes Places que le jour J est fixé au lendemain.
Cinq compagnies, les 2e, 3e, 5e, 6e et 7e, sous le commandement du commandant CARON, sont détachées pour l'accompagnement des chars d'assaut, engins encore mystérieux, mis en œuvre pour la première fois, et sur lesquels on fonde de sérieux espoirs.
Le reste du régiment quitte le bivouac le 16 à 2 heures. Après une marche difficile par nuit noire à travers bois, chacun tenant, pour ne pas se perdre, le pan de la capote de son prédécesseur, on arrive au bois des Geais où les éléments sont divisés en deux colonnes qui agiront séparément : la colonne de droite sous le commandement du lieutenant-colonel **CHOLLET** comprend les 1re, 9e, C. M. 1, C. M. 2, C. M. 3 et le peloton de 37 ; celle de gauche, formée des 10e, 11e et de la section franche, est sous les ordres du commandant **THIERCELIN**.
Le passage de l'Aisne, qui causait quelque appréhension, s'effectue sans encombre vers 7 heures sur des passerelles et sur le grand pont de Berry-au-Bac, malgré un sérieux arrosage de l'artillerie ennemie.
A 8 h.15, la colonne de droite se porte en avant, colonel en tête, à la suite du 267e qu'elle doit appuyer ; elle traverse l'ouvrage du roi de Saxe, première position allemande, et continuant sa marche sous un bombardement d'artillerie de gros calibre qui fera rage toute la journée, atteint la face est du camp de César et les tranchées des Bornes et du Pylône sur la deuxième position. Là se trouvent arrêtées et entassées confusément de nombreuses fractions sans chefs du 267e et du 332e. Après une sommaire remise en ordre, on retourne hâtivement les tranchées conquises, on les garnit de mitrailleuses, et lorsque vers 16 heures l'ennemi tente une contre-attaque, il trouve devant lui des gens prêts à le recevoir. Malheureusement, à 16 h.30, le lieutenant-colonel **CHOLLET**, qui

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 16 avril 1917

Etat-major

CHOLLET, lieutenant-colonel.
VIGNON, chef d'escadron adjoint.
LÉCULÉE, lieutenant adjoint.
DUBOIS, médecin-major de 2e classe.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
FOURNIER, chef de musique.
RASINA, sous-lieutenant porte-drapeau.
DURAC, sous-lieutenant téléphoniste.
JOUIN, sous-lieutenant de renseignements.
HERBIN, sous-lieutenant pionnier.
GROS, sous-lieutenant canons de 37.

1re Compagnie de mitrailleuses.

PRÉVOST, lieut. commandant la compagnie.
PARENT, sous-lieutenant.
DUBUC, sous-lieutenant.

2e Compagnie de mitrailleuses.

RAVISSE, cap. commandant la compagnie.
FOSSARD, sous-lieutenant.
MICHEL, sous-lieutenant.

3e Compagnie de mitrailleuses.

DAVEAU, capitaine commandant la compagnie.
JONAUX, sous-lieutenant.
JEANSON, sous-lieutenant.

1er Bataillon

LENOIR, chef de bataillon.
HAY, capitaine adjudant-major.
HAMELIN, médecin aide-major.

1re compagnie

BAIN, lieut. com. la compagnie.
LECLERC, sous-lieutenant.
DORRITY, sous-lieutenant.
MEYGRET, sous-lieutenant.

3e compagnie

BARRAUD, lieut. commandant la compagnie.
De BOUILLANE de LACOSTE, sous-lieut.
KERBORIOU, sous-lieutenant.
ALLAIS, sous-lieutenant.

Ancestramil

ROCHET, sous-lieutenant.

LEMOINE, sous-lieutenant.

2e compagnie

LAURET, cap. com. la compagnie.
TELLIER, sous-lieutenant.
COLLAS, sous-lieutenant.
CRESPIN, sous-lieutenant.

2e Bataillon

CARON, chef de bataillon.
HÉBRAUD, capitaine adjudant-major.
PLOUVIER, médecin aide-major.

5e compagnie

PAOLI, lieut. com. la compagnie.
MICHAUD, sous-lieutenant.
LE QUÉRET, sous-lieutenant.

7e compagnie

GARNIER, lieut. com. la compagnie.
LEFRANÇOIS, sous-lieutenant.
MARTIN, sous-lieutenant.
BOUVELLE, sous-lieutenant.
GILLE, sous-lieutenant.

6e compagnie

BOUAN, cap. com. la compagnie.
GROUT, sous-lieutenant.
CHAVANEL, sous-lieutenant.
GALLIEN, sous-lieutenant.
BIZAILLON, sous-lieutenant.

3e Bataillon

THIERCELIN, chef de bataillon.
PASCAL, capitaine adjudant-major.
CHAMBAS, médecin aide-major.

9e compagnie

CHANEZ, lieut. com. la compagnie.
PIERROT, sous-lieutenant.
ROGER, sous-lieutenant.

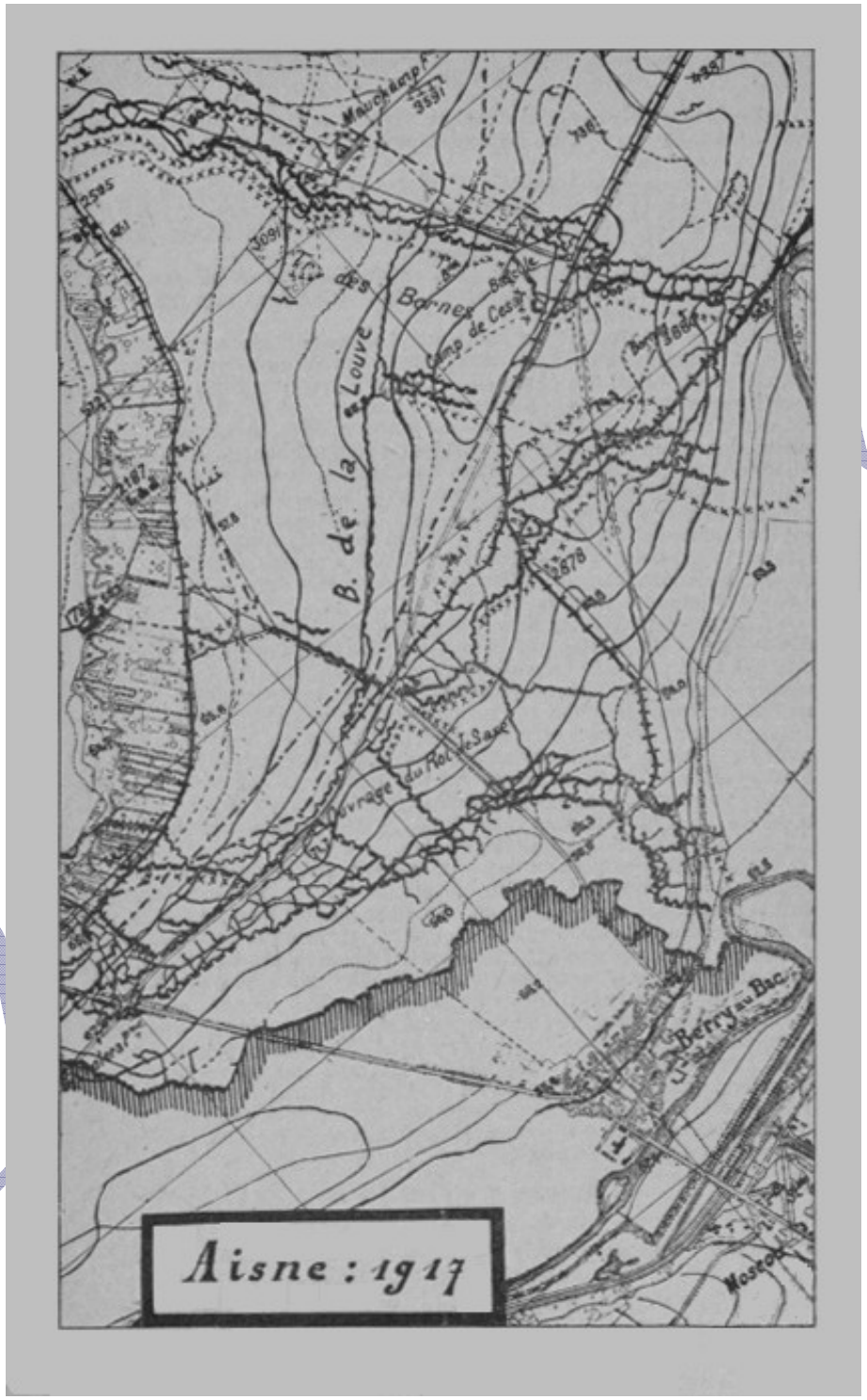
11e compagnie

NOËL, cap. com. de compagnie.
CAPERAA, sous-lieutenant.
BESSEY, sous-lieutenant.
DUCAMP, sous-lieutenant.

10e compagnie

BERNARD, lieut. com. la compagnie.
DEPAQUIS, sous-lieutenant.
SUBAULT, sous-lieutenant.

Ancestramil


B. de la Louvre
des Bornes
Berry au Bac
Aisne : 1917

s'est établi dans les premières lignes, est blessé mortellement par un obus dans la tranchée du Pylône. Le commandant **LENOIR** prend le commandement du régiment.
La colonne de gauche avait été gênée considérablement dans son mouvement par le feu des mitrailleuses. A 13 heures, elle est mise à la disposition du 267e et rétablit une situation encore incertaine dans le bois des Consuls qu'elle arrive à dépasser.
A 17 h.30, un nouvel essai de progression générale réalise une légère avance sans pouvoir cependant venir à bout du bois du Centurion dont les défenses sont intactes.
Pendant ce temps, les cinq compagnies d'accompagnement ont suivi les chars d'assaut dans leurs nombreuses vicissitudes. Il y a eu des moteurs surchauffés, des chars en panne, d'autres incendiés. Les tanks ont été violemment pris à partie par l'artillerie, et les difficultés rencontrées n'ont pas permis de réaliser l'horaire prévu. Cependant, sur la gauche, les chars disponibles pénètrent profondément dans les lignes allemandes et prennent part dans l'après-midi à une attaque de la troisième position vers le bois Claque-Dents ; mais, vers la droite ils ne parviennent pas à dépasser la deuxième position. Les compagnies stoppent avec eux et s'organisent sur le terrain conquis, tandis que quelques détachements ramènent vers l'arrière les chars encore en état de fonctionner. Le lendemain, ces unités sont rassemblées dans le boyau de la Louve et rejoignent le régiment.
Le 17, la situation s'est éclaircie, le 154e occupe les tranchées comprises entre la ferme Mauchamps et le bois des Consuls ; l'ordre est d'y tenir coûte que coûte, malgré le bombardement continuel et les organisations bouleversées. Le 18, l'ennemi prononce une vive contre-attaque que nos hommes reçoivent à genou sur les parapets dans une attitude superbe et résolue ; il est repoussé avec de fortes pertes. Les jours qui suivent, on organise le secteur, l'artillerie ennemie est toujours extrêmement active. Le commandant **THIERCELIN** est tué le 20 avril. Le 23, le lieutenant-colonel ARDISSON prend le commandement du régiment qui est relevé le 29. Après un nouveau séjour en ligne, le 154e quitte définitivement le 19 mai le champ de bataille de l'Aisne.
Il venait d'y faire preuve des plus belles qualités : confiance, élan, ténacité. A la vérité, en face d'un adversaire sur ses gardes et formidablement renforcé, à l'image de tous les camarades du reste, il n'était pas allé aussi loin qu'il aurait voulu, mais il avait pour sa part largement contribué à la conquête et à la conservation des deux premières positions allemandes, supporté sans broncher les plus durs bombardements, résisté victorieusement à toutes les réactions. Cinq de ses compagnies avaient eu dans l'accompagnement des chars d'assaut une mission difficile qu'elles avaient remplie jusqu'au bout. Malgré ses puissantes réserves, l'ennemi avait dû céder du terrain, abandonner de nombreux prisonniers, des canons, du matériel, ….. l'espoir dans l'avenir était sauf.
Le 21 mai, le 154e est cité à l'ordre du corps d'armée. Le 24 juin, la 165e division échange son nom de « Cadets de la 40e » contre celui de division du « Camp de César ».

Épisodes et actions d'éclat

Ordre général n° 561/A

Le général commandant le 32e C. A. cite à l'ordre du C. A. :

Le 3e bataillon du 154e R. I. :

« A, le 12 avril 1917, sous le commandement du chef de bataillon **THIERCELIN**, brillamment enlevé plusieurs tranchées occupées par l'ennemi depuis le 4 avril 1917, et a ensuite parfaitement organisé la position conquise malgré la violence du feu de l'adversaire. »

Q. G., le 23 avril 1917.

Le Général commandant le 32e C. A.,
Signé : **PASSAGA**.

*OFFENSIVE FRANÇAISE DE **VERDUN 1917***

Louvemont — Beaumont
(**20 au 28 août**.)

Après une période d'entraînement au camp de Saint-Ouen, le régiment occupe du 11 au 24 juillet le secteur de Louvemont où il doit opérer un mois plus tard. Il se prépare en effet à l'adresse des Allemands un sérieux coup de boutoir. C'est à Verdun que l'affaire va se passer, sur cette terre pleine de grands souvenirs où le 154e a conquis sa première citation à l'armée et mérité par son héroïque défense son nom désormais consacré des « Caurettes ».
Encore quelques jours dans la région de Bar-le-Duc pour étudier et répéter les rôles, puis, les 18 et 19 août, les bataillons montent successivement en ligne : relève difficile, par nuit noire, avec le masque, à travers des positions bombardées par obus à gaz.
Le 20 août avant le jour, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **ARDISSON**, prend ses emplacements de départ au nord de Louvemont; la préparation d'artillerie a été longue et minutieuse, on attend avec une impatience fébrile le moment de bondir en avant. A 4 h.40, l'attaque s'ébranle résolue, magnifique. Un barrage roulant d'une ordonnance jusqu'alors inconnue couvre les vagues d'assaut d'un mouvant rideau d'acier ; ce qui reste des tranchées du Chevalet et de Hombourg est pris, dépassé sans arrêt. L'ennemi, surpris par la vigueur de notre avance, réagit peu ou mal et notre ligne est déjà loin quand tombe son barrage en arrière d'elle. Le fond de Navaux rempli d'abris est nettoyé, franchi en un instant, la tranchée de Monchy enlevée à son tour ; enfin les pentes de l'ouvrage de Nassau, objectif final, sont escaladées, la partie sud de l'ouvrage reste entre nos mains.
Une avance de 1.500 mètres, 371 prisonniers, le tout avait demandé quarante minutes. Le communiqué allemand consolait ses lecteurs en disant que nous n'avions pu progresser au delà de la zone des cratères, et au prix de lourdes pertes seulement !
Cependant la face nord de l'ouvrage de Nassau n'est pas complètement démolie, elle est doublée d'une ligne de vastes et solides abris et appuyée par des mitrailleuses en rase campagne ou installées dans le bois du Fays. Il va falloir un nouvel effort pour en achever la conquête. C'est le 3e bataillon, sous les ordres du commandant **PASCAL**, avec deux compagnies du 1er (1re et 3e), qui en sera chargé.
Le 22 août à 17 heures, le bataillon abandonne sa position et se porte à 500 mètres en arrière pour permettre le bombardement des lignes ennemies par trop rapprochées des nôtres ; à 20 heures, il repart à l'attaque. Enflammé par l'exemple de chefs valeureux, en moins de quinze minutes il est sur son objectif. Un vif combat à la grenade pour régler son compte à l'ennemi qui résiste encore, et la journée s'achève sur un des plus brillants succès du régiment.
Il s'agit maintenant d'élargir les gains acquis précédemment. L'ordre est donné de s'emparer de la lisière sud du bois du Fays et de la tranchée du Larroy. L'affaire est fixée au 26 août.

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 20 août 1917

Etat-major

ARDISSON, lieutenant-colonel.
DUBOIS, médecin-major de 2e classe.
LÉCULÉE, lieutenant adjoint.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
FOURNIER, chef de musique.
GUILLIOT, sous-lieutenant pionnier.
BIZAILLON, sous-lieutenant de renseignements.
SALAGNAC, sous-lieutenant téléphoniste.
TEIRLINCK, sous-lieutenant officier des détails.
RASINA, sous-lieutenant porte-drapeau.
LEMOINE, sous-lieutenant canons de 37.

1re Compagnie de mitrailleuses.

PARENT, sous-lieut. commandant la compagnie.
VERNON, sous-lieutenant.

2e Compagnie de mitrailleuses.

De LA SERRE, lieut. commandant la compagnie.
MICHEL, sous-lieutenant.
FOSSARD, sous-lieutenant.

3e Compagnie de mitrailleuses.

DAVEAU, capitaine commandant la compagnie.
JONOUX, sous-lieutenant.
JEANSON, sous-lieutenant.

1er Bataillon

LENOIR, chef de bataillon.
HAY, capitaine adjudant-major.
PLOUVIER, médecin aide-major.

1re compagnie

PAOLI, lieut. com. la compagnie.
ROCHET, sous-lieutenant.
LEFEBVRE, sous-lieutenant.
GAUTHIER, sous-lieutenant.

3e compagnie

BARRAUD, lieut. commandant la compagnie.
KERBORIOU, sous-lieutenant.
De BOUILLANE, sous-lieutenant.
ALLAIS, sous-lieutenant.

Ancestramil

2e compagnie

TELLIER, lieut. com. la compagnie.
CRESPIN, sous-lieutenant.
MORUZZI, sous-lieutenant.

2e Bataillon

CARON, chef de bataillon.
AUTHEMAN, capitaine adjudant-major.

5e compagnie

DEHAN, lieut. com. la compagnie.
LE QUÉRET, sous-lieutenant.
MICHAUX, sous-lieutenant.
MILLET, sous-lieutenant.

7e compagnie

GARNIER, cap. com. la compagnie.
BLANCHARD, sous-lieutenant.
LEFRANÇOIS, sous-lieutenant.
MARTIN, sous-lieutenant.

6e compagnie

BOUAN, cap. com. la compagnie.
GROUT, sous-lieutenant.
BARONNET, sous-lieutenant.

3e Bataillon

PASCAL, chef de bataillon.
LAURET, capitaine adjudant-major.
AVEZOU, médecin aide-major.

9e compagnie

CHANEZ, lieut. com. la compagnie.
ROGER, sous-lieutenant.
FUSTEC, sous-lieutenant.
DONADILLE, sous-lieutenant.

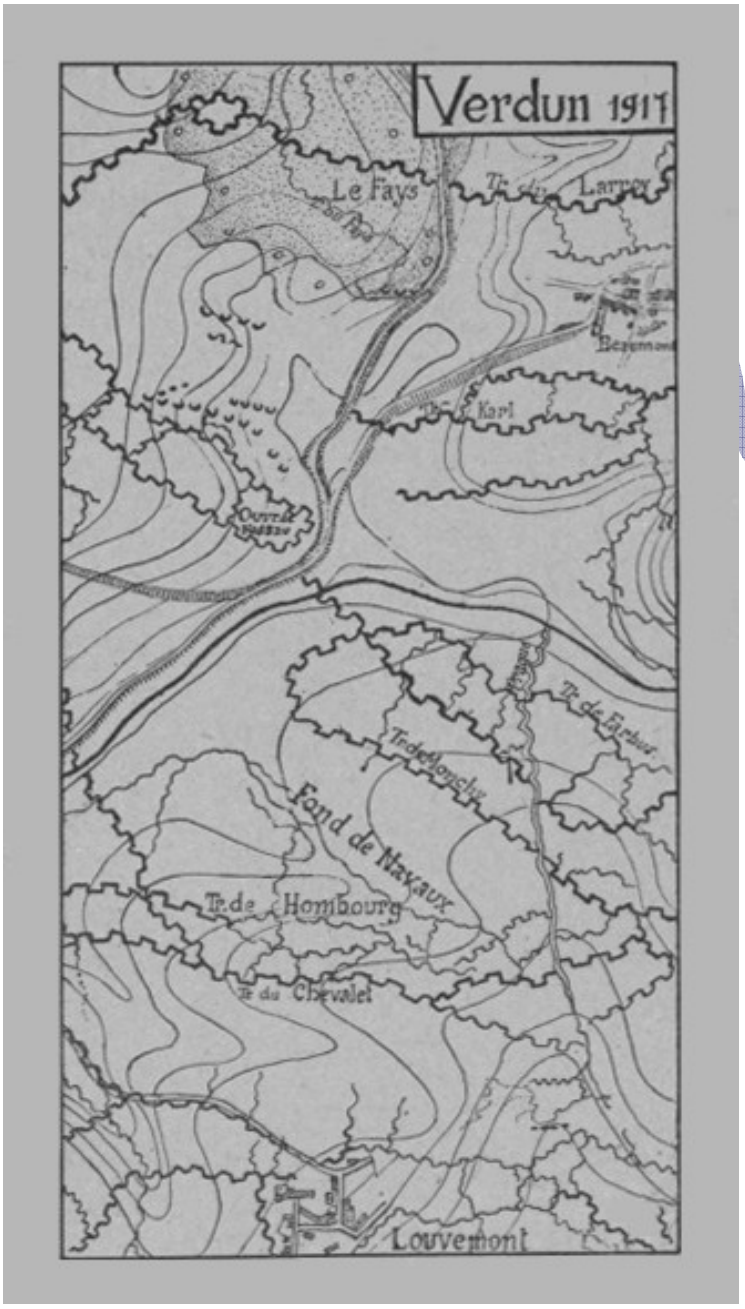
11e compagnie

NOËL, cap. com. de compagnie.
CARTIER, sous-lieutenant.
DUCAMP, sous-lieutenant.
GOT, sous-lieutenant.

10e compagnie

GERMAIN, lieut. com. la compagnie.
COUSSEAU, sous-lieutenant.
MARION, sous-lieutenant.
SURRAULT, sous-lieutenant.

Ancestramil


Verdun 1917
Le Fays
Tr. de Larrey
Beremont
Tr. Karl
Tr. de Fleury
Tr. de Hombourg
Tr. du Chevalet
Louvemont

Cette fois l'adversaire est sur ses gardes. Quelques minutes avant le départ — 4 h.45 — il déclenche un violent tir de barrage, et c'est sous un bombardement meurtrier que les vagues d'assaut se portent en avant. Malgré les pertes subies, malgré les mitrailleuses qui tirent en particulier du village de Beaumont, la position est à nous en moins d'une heure. Par la suite, l'ennemi, qui débouche du bois de Fays en direction de Beaumont, est décimé par la C. M. 2 qui retourne contre lui les pièces qu'elle vient de lui enlever, et à 14 heures, le 1er bataillon, fortement contre-attaqué au centre sur l'ouvrage du Fays, sous l'énergique impulsion du commandant **LENOIR**, repousse les Allemands dans leur dernier soubresaut.
La relève a lieu le 28, le repos a été bien mérité.
La victoire de la IIe armée s'est affirmée brillante : en huit jours, les meilleurs fruits de son orgueilleuse ruée de 1916 viennent d'être ravis à l'ennemi, et l'effet moral est considérable.
Le 20 septembre, le régiment, qui s'est classé une fois encore parmi les plus valeureux, reçoit sa deuxième citation à l'armée et avec elle la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Épisodes et actions d'éclats. — Le 20 août, à 2 heures, chacun a pris crânement sa place, il faut avertir que tout est prêt pour l'attaque.
Le coureur **Le FLAHEC** est alors envoyé au colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Il se trompe, va échouer dans les premières lignes ennemies et se trouve en présence de quinze soldats allemands. Il ne perd pas la tête : par geste, il leur donne l'ordre de le suivre ; affolé, l'ennemi se rend et **Le FLAHEC**, tout heureux, ramène sa prise au colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Il est cité à l'ordre de l'armée.
Le 22 août, le lieutenant **CHANEZ**, commandant la 9e compagnie, qui avait déjà brillamment conduit son unité à l'attaque du 20 août, donne de nouveau à tous un superbe exemple d'énergie : blessé au début de l'action, il part à l'attaque soutenu par deux hommes. Sa compagnie, enflammée par un tel acte de volonté, s'empare de Nassau fortement organisé, prend 2 officiers, 17 hommes, 2 mitrailleuses et un nombreux matériel.
Le lieutenant **GERMAIN**, blessé également, est resté à la tête de la 10e, et sa compagnie, avec la compagnie **CHANEZ**, réalise la conquête des puissantes positions allemandes.
Le caporal **BRUXELLE**, de la 9e compagnie, gradé d'une bravoure exceptionnelle, se distingue tout particulièrement au cours de la même journée. Il entraîne d'une façon magnifique sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies, fait des prisonniers, puis se porte en avant de nos lignes avec un sous-officier pour procéder au nettoyage des abris allemands. A l'entrée d'un P. C. de chef de bataillon, il est mis en joue par un capitaine qui refuse de se rendre ; **BRUXELLE** l'abat d'un coup de revolver et continue sa mission avec le plus grand sang-froid. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur sur le terrain.
Le 26 août, le lieutenant **MICHEL**, de la C. M. 2, après avoir réduit un nid de mitrailleuses, retourne contre l'ennemi les pièces qu'il vient d'enlever. Prenant sous son feu des éléments de contre-attaque qui débouchent du bois du Fays, il épuise sur eux toutes ses munitions, et continue à défendre la position à coups de mousqueton.
Puis, son matériel détruit par les obus, et ses servants hors de combat, il réunit sous son commandement quelques soldats privés de leurs chefs et va se mettre à la disposition de la compagnie voisine.

———

1918

Le régiment passe en Lorraine l'hiver de 1917-1918. Il occupe en novembre le secteur paisible de Nomeny, et prête son concours à un coup de main exécuté le 8 janvier dans le secteur de Seicheprey par la division marocaine.

LA POUSSÉE ALLEMANDE SUR AMIENS

Hangard
(**Avril** – **mai**.)

Cependant nous voici en mars et les Allemands, pressés d'en finir avant l'entrée en ligne du gros des forces américaines, ont prononcé une grande attaque sur l'aile droite anglaise, prenant Montdidier, menaçant Amiens. L'heure est grave, l'armée française accourt à la rescousse, le 154e ne va pas rester davantage dans la tranquille Lorraine. Le 3 avril, il débarque au sud de la forêt de Compiègne et de là, longeant le front de bataille, remonte par étapes vers le nord-ouest, prêt à intervenir ; le 25, il bivouaque dans les bois de Boves à 9 kilomètres d'Amiens.
L'ennemi vient d'attaquer à nouveau en direction de cette ville, notamment sur le bois et le village de Hangard. Le 27, le régiment entre en action et relève entre le bois de Hangard et la Luce des éléments anglais et des troupes françaises qui viennent de contre-attaquer. C'est une situation confuse et difficile de fin de combat qu'il importe de consolider au plus vite pour barrer la route d'Amiens.
Le terrain, sans aucune organisation, est particulièrement ingrat : un plateau sans défilements, battu jour et nuit par les rafales de mitrailleuses et, seuls emplacements possibles des réserves, de grands ravins où l'artillerie ennemie a beau jeu de faire pleuvoir un déluge d'obus à gaz. Les pertes sont sensibles, les intoxications nombreuses, et la grippe espagnole, qui fait sa première apparition, ajoute encore aux difficultés de l'heure. Néanmoins, le régiment fait bonne garde et pousse avec acharnement les travaux de défense ; d'ailleurs, l'ennemi bien qu'actif ne risque pas de nouvelle tentative.
En réserve du 15 au 25 mai, le 154e participe, autour des cantonnements bombardés de Thézy et de Fouencamps, à l'organisation de la deuxième position. Puis il remonte en ligne à Thennes et à Hourges au sud de la Luce. L'artillerie allemande continue à être très active, principalement sur la vallée et on est encore sur le qui-vive. Mais bientôt on apprend que l'offensive attendue est déclenchée par ailleurs, le 154e n'a plus rien à faire ici. Le 1er juin il quitte le secteur et se rend au repos pour quelques jours autour de Bonneuil-les-Eaux.

*CONTRE-OFFENSIVE DU **11 JUIN 1918***

Bataille de Belloy (1)

Cependant l'ennemi vient d'entamer le 9 juin une nouvelle offensive visant Compiègne et la route de Paris. Malgré une résistance acharnée, il a gagné du terrain par endroit, il nous proclame épuisés et hors d'état de contrarier ses desseins, c'est une heure d'inquiétude qui sonne encore.
Enlevé en hâte par camions-autos au cours de l'après-midi du 10, le 154e arrive de nuit dans la zone de bataille. Le 11, à 2 heures, le colonel reçoit l'ordre d'attaque, et à 3 heures le régiment part. Il n'y a pas une minute à perdre, l'heure H est fixée à 11 heures et quelques unités ont une assez longue étape à fournir pour se rendre aux emplacements de départ, les ordres de détail seront donnés en route.
Par Montiers et la voie ferrée de Wacquemoulin à Ménévillers, en plein jour, servies heureusement par un léger brouillard, nos colonnes gagnent au sud de Méry le vallon qui descend à 500 mètres à l'ouest de la ferme de Bauchemont. C'est de là que, dans quelques minutes, on va s'élancer sans préparation d'artillerie mais avec l'appui de chars d'assaut imposants croisés en route et qui doivent suivre. En tête, à droite le 2e bataillon, à gauche en échelon le 3e, le 1er bataillon en réserve.
Dès le début, un barrage assez sérieux s'abat sur les vagues d'assaut, notamment vers la droite, tandis qu'à gauche des mitrailleuses tirant de la direction du nord prennent d'enfilade le 3e bataillon. L'attaque se porte néanmoins résolument en avant, la crête de Bauchemont est enlevée et la ferme prise avec ses défenseurs. Mais lorsque la tête veut déboucher du plateau, elle est accueillie par des feux nourris de mitrailleuses postées aux lisières du bois du Val Laploye. On stoppe un instant pour attendre l'arrivée des tanks, et vers 14 heures le mouvement est repris.
Les 2e et 3e bataillons s'engagent vigoureusement, abattant ou balayant devant eux les défenseurs qui lâchent pied, le 2e s'empare de la ferme du Bout du Bois, puis la progression continue avec l'appui des chars.
Après avoir dépassé les bois Hubert et de Genlis, le 3e bataillon traverse avec ses compagnies de tête, 9e et 10e, les lignes d'artillerie allemandes, prenant sept pièces lourdes dont les servants s'enfuient. Il atteint ensuite les pentes nord du mamelon 117, repousse une contre-attaque venant de Lataule, et très en flèche après une avance de plus de 3 kilomètres, demeure soumis toute la soirée sur une position sans abri à un violent bombardement.
Pendant ce temps, le 2e bataillon a réussi à gagner la cote 117 où il s'organise. Dans le cours de l'action, le lieutenant-colonel **ARDISSON**, atteint par un éclat d'obus à la jambe droite, a dû passer le commandement au commandant **PASCAL**.
« Ils ont été admirables et je tiens à vous faire part de l'admiration de nos hommes pour les vôtres », sont venus dire au chef de corps les commandants du 2e bataillon de chasseurs à pied et d'un bataillon du 26e qui tenaient les lignes de départ. Les jeunes soldats de la classe 1918, engagés pour la première fois, avaient été merveilleux de bravoure et d'entrain et s'étaient montrés dignes de leurs aînés.

(1) Carte d'État-major : **Montdidier**, quart S.-E.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 11 juin 1918

Etat-major

ARDISSON, lieutenant-colonel.
PASCAL, chef de bataillon adjoint.
LÉCULÉE, capitaine adjoint.
DUBOIS, médecin-major de 2e classe.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
FOURNIER, chef de musique.
RASINA, sous-lieutenant porte-drapeau.
SALAGNAC, sous-lieutenant téléphoniste.
GUILLIOT, sous-lieutenant pionnier.
TEIRLINCK, sous-lieutenant officier payeur.
LEMOINE, sous-lieutenant de renseignements.
ALLAIS, sous-lieutenant groupe d'élite.

1re Compagnie de mitrailleuses.

PRÉVOST, capitaine commandant la compagnie.
VERNON, sous-lieutenant.

2e Compagnie de mitrailleuses.

BECQUIN, lieut. commandant la compagnie.
DUBAC, sous-lieutenant.

3e Compagnie de mitrailleuses.

VÉRY, lieut. commandant la compagnie.

1er Bataillon

L'HUILLIER, chef de bataillon.
BERNARD, capitaine adjudant-major.
PLOUVIER, médecin aide-major.

1re compagnie

PARENT, lieut. com. la compagnie.
GAUTHIER, sous-lieutenant.
LEFEBVRE, sous-lieutenant.

3e compagnie

BARRAUD, lieut. commandant la compagnie.
De BOUILLANE, sous-lieutenant.
LECOUTURIER, sous-lieutenant.
RAYNAL, sous-lieutenant.

Ancestramil

2e compagnie

LALANE, cap. com. la compagnie.
CRESPIN, sous-lieutenant.

2e Bataillon

LATRON, chef de bataillon.
FOISY, capitaine adjudant-major.
MALINAS, médecin aide-major.

5e compagnie

GROS, lieut. com. la compagnie.
FRANÇOIS, sous-lieutenant.

6e compagnie

Le QUÉMENT, lieut. com. la compagnie.
MILET, sous-lieutenant.

7e compagnie

LEBŒUF, lieut. com. la compagnie.
PRIMARET, sous-lieutenant.
ROMARY, sous-lieutenant.

3e Bataillon

DESOCHES, chef de bataillon.
LAURET, capitaine adjudant-major.
AVEZOU, médecin aide-major.

9e compagnie

CHANEZ, cap. com. la compagnie.
PETIT, sous-lieutenant.
ROGER, sous-lieutenant.

10e compagnie

GERMAIN, lieut. com. la compagnie.
JACOB, sous-lieutenant.
GOT, sous-lieutenant (détaché à l'I. D.).
MARION, sous-lieutenant.

11e compagnie

NOËL, cap. com. la compagnie.
LESEIBLE, sous-lieutenant.
CALESSE, sous-lieutenant.

Ancestramil

Le bilan de la journée s'annonçait particulièrement glorieux : la conquête d'un épais massif boisé, un gain de terrain représentant l'avance maxima de toute la ligne de bataille, 150 prisonniers, 14 canons, 26 mitrailleuses, 2 lance-bombes et une abondante quantité de matériel et de munitions.
Le lendemain, de nouveaux progrès sont réalisés à l'est du bois de Genlis sur un éperon qui sera complètement occupé le 16, ainsi qu'au nord du bois Hubert. Enfin, un coup de main sur la tranchée de Lodi achèvera bientôt d'améliorer les positions.
L'ennemi réagit vigoureusement pendant quelques jours par son artillerie, mais son infanterie qui vient d'être vivement bousculée ne sort pas de ses tranchées.
Telle est la part brillante du régiment dans la bataille restée fameuse sous le nom de « contre-offensive **MANGIN** » et que l'histoire a déjà enregistrée comme l'aube de la victoire. « L'ennemi, dit le général **HUMBERT**, voulait aller à Paris, une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui avez fait claquer la porte au nez. Il n'ira pas !» Il y avait en outre dans le 11 juin un vigoureux soufflet « encaissé » sans réponse par l'orgueil allemand, et par-dessus tout peut-être, l'affirmation de notre ascendant moral reconquis.
Le 13 juillet, le 154e reçoit sa troisième citation à l'armée.
A l'heure où sont écrites ces lignes, appelé à choisir parmi ses nombreux souvenirs de gloire celui qu'il célébrerait comme fête du régiment, le 154e a adopté l'anniversaire de la bataille de Belloy, type d'action improvisée témoignant à ce titre tout spécialement de la valeur des troupes, et l'une des plus significatives du reste de l'année de la victoire.
Jusqu'au mois d'août, le régiment occupe le secteur Belloy — ferme de la Garenne. On s'organise solidement, car si la porte de Paris vient d'être fermée, il faut qu'elle soit définitivement close ; on crée aussi à l'arrière des positions largement échelonnées dans l'éventualité de la ruée suprême de l'ennemi, mais ce n'est pas ici qu'elle se produira.
Le lieutenant-colonel **VIARD** prend le 28 juin le commandement du régiment. Après avoir exprimé sa fierté d'être placé à la tête d'un régiment d'élite, pressentant l'avenir il exprime sa confiance « d'écrire bientôt à la tête du 154e la page finale de la Grande Épopée ».

OFFENSIVE DE PICARDIE

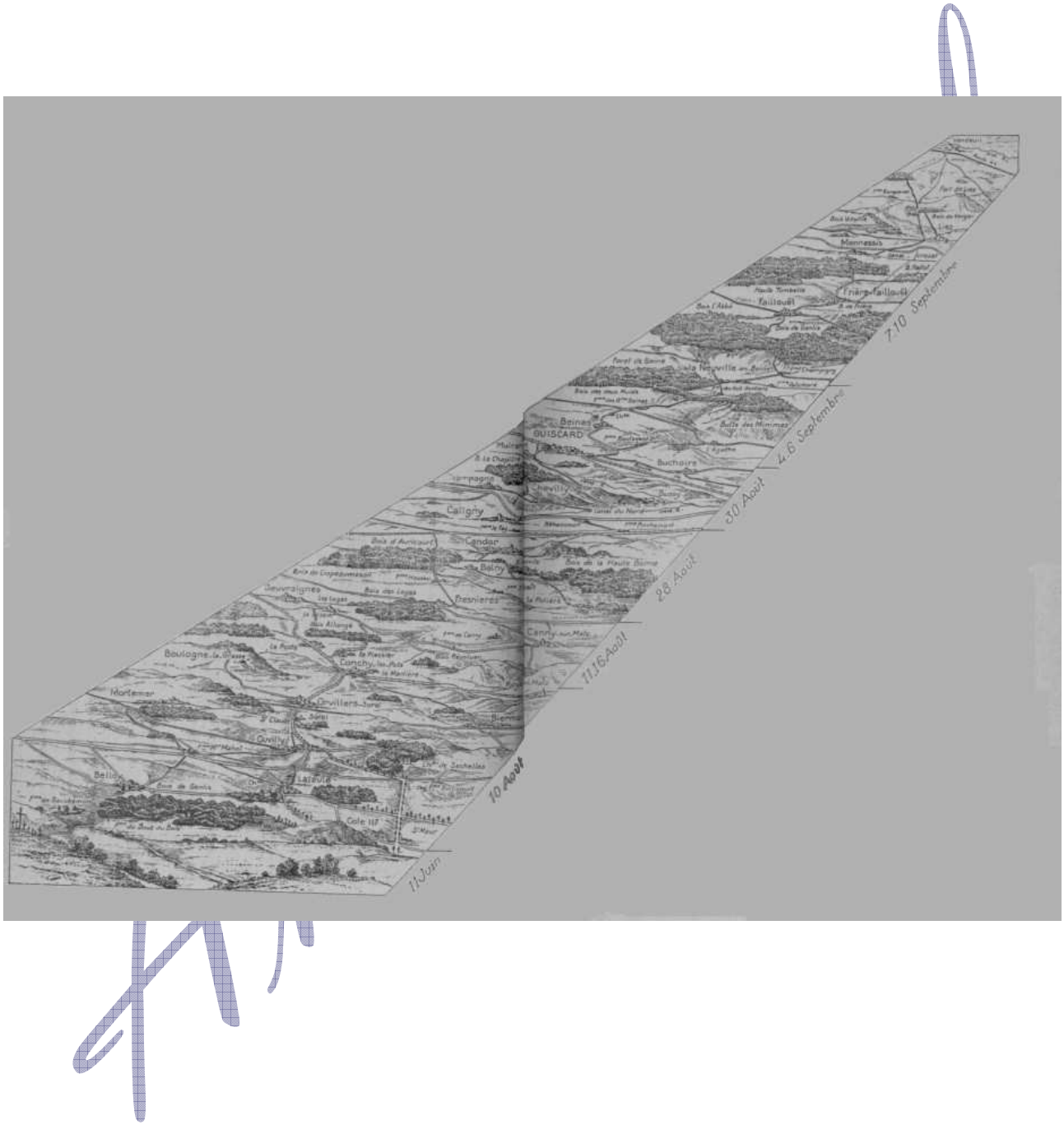
De Lataule au bois des Loges (1)
(10 au 17 août 1918.)

Au début d'août, les Alliés à leur tour ont engagé de vigoureuses offensives, et à gauche la 1re armée a réalisé une large avance au delà de Montdidier reconquis. Le 154e ne va pas rester plus longtemps dans ses tranchées.
Le 10 août, partant des positions conquises le 11 juin et sur lesquelles il est demeuré depuis lors, le régiment a l'ordre d'attaquer. A 4 h.20, couvert par un barrage roulant, et appuyé par deux sections de chars d'assaut légers, il se porte en avant, 2e bataillon à gauche, 1er à droite, 3e en soutien.
Brisant la résistance acharnée des Allemands, le 2e bataillon enlève le château et la partie est du village de Lataule ainsi que la lisière ouest du bois de Lataule. Avec le concours d'un détachement Schilt il capture 73 prisonniers et 13 mitrailleuses.

(1) Carte d'État-major : **Montdidier**, quart S.-E., et **Laon**, quart S.-O.

En liaison avec lui, le 1er bataillon s'empare du bois en Couteau, prenant 4 obusiers de 150 et des mitrailleuses, puis du bois de Lataule avec un important dépôt de matériel du génie.
Continuant leur marche malgré le barrage ennemi, nos lignes viennent ensuite s'établir sur le deuxième objectif : la route Méry — Ressons ; entre temps le 1er bataillon qui achève son nettoyage a été dépassé par le 3e qui prend sa place en première ligne.
Après l'envoi de deux compagnies en reconnaissance, le régiment pousse de l'avant. Il rencontre sur la position Cuvilly — bois de Séchelles, et notamment à la tranchée du Pardon, une vigoureuse résistance dont une habile manœuvre finit par venir à bout. Le troisième objectif est atteint, de nouveaux prisonniers tombent entre nos mains, et la prise du bois de Séchelles nous vaut 4 canons de 77, plusieurs mitrailleuses, 2 fusils antitanks, ainsi qu'un poste de secours installé dans la cave du château.
L'ennemi se replie ; il s'agit maintenant d'exploiter le succès.
A 14 h.15, la progression est reprise en formation largement échelonnée, couverte par deux compagnies d'avant-garde. Quelques nids de mitrailleuses sont bientôt réduits par les moyens de l'infanterie et le régiment arrive sur son quatrième objectif : lisière nord de Biermont — bois de Gueule.
Il est 18 h.30 quand le lieutenant-colonel **VIARD**, sur la ligne de combat, donne l'ordre de se porter sur le cinquième objectif : La Marlière. La manœuvre s'exécute comme à l'exercice. Des groupes légers allemands qui battent le terrain avec des mitrailleuses essaient de nous arrêter, mais le 2e bataillon, profitant du couvert des vergers, atteint La Marlière par la gauche, tandis que le 3e, débordant la défense par la droite, oblige l'ennemi à la retraite.
Malgré l'heure tardive et l'effort produit, la poursuite continue. Le 1er bataillon dépasse Le Plessier, et nos avant-gardes stoppent devant le Bois Allongé où l'ennemi tient encore. Il est 20 h.40, le régiment est très en flèche, surtout à droite où la division voisine est en retrait de 4 kilomètres ; il s'installe sur les positions conquises.
Seize heures de combat ininterrompu, par une chaleur accablante, sans que l'élan des nôtres, électrisés par le succès, se soit ralenti un instant : l'ennemi bousculé sur une profondeur de 12 kilomètres, plus d'une centaine de prisonniers, des canons et de nombreux trophées, telle était l'image de cette journée du, qui restera parmi les plus fameuses dans les annales du régiment.
Le 11 août, le 154e est en soutien d'une attaque exécutée sur le bois des Loges. Les progrès sont faibles, les régiments de tête ayant été arrêtés par une vive résistance de l'ennemi, qui paraît décidé à faire tête sur cette position.
Le 12, l'offensive de la veille continue. Malgré un violent bombardement, malgré le brouillard et les gaz, le 1er bataillon, franchissant la voie ferrée de Compiègne, pousse jusqu'aux abords de la ferme Canny, fortement organisée, tandis que le 2e, mis à la disposition du 155e, intervient dans l'après-midi pour rétablir une situation délicate à la suite d'une contre-attaque allemande.
Le 12 au soir commence une réaction d'artillerie par moment très intense ; elle se continuera le 13 et la nuit suivante, nous causant des pertes sensibles.
Les 13, 14 et 15, des relèves partielles ont lieu sans modifier l'ensemble de la situation.
Le 16, la poussée doit être reprise dans la direction de l'est. Après avoir pris pied dans le bois et le village des Loges, l'attaque doit déborder le bois par le nord et par le sud et en atteindre le plus rapidement possible la lisière est. Le 154e a comme objectif le sud du village et la plus grande partie du bois.
L'attaque se déclenche à 16 h.30, en liaison avec la division de gauche. En tête le 1er bataillon avec le 3e en échelon en arrière et à droite, le 2e en soutien.

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012



ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 10 août 1918

Etat-major

VIARD, lieutenant-colonel.
PASCAL, chef de bataillon adjoint.
LÉCULÉE, capitaine adjoint.
DUBOIS, médecin-major de 2e classe.
MARTZLOFF, lieutenant officier d'approvisionnement.
FOURNIER, chef de musique.
RASINA, sous-lieutenant porte-drapeau.
SALAGNAC, sous-lieutenant téléphoniste.
GUILLIOT, sous-lieutenant pionnier.
TEIRLINCK, sous-lieutenant officier payeur.
LEMOINE, sous-lieutenant de renseignements.
ROMARY, sous-lieutenant groupe d'élite.

1re Compagnie de mitrailleuses.

PRÉVOST, capitaine commandant la compagnie.
VERNON, sous-lieutenant.
DURUISSEAU, sous-lieutenant.

2e Compagnie de mitrailleuses.

BECQUIN, lieut. commandant la compagnie.
DAVY, sous-lieutenant.

3e Compagnie de mitrailleuses.

BIDAULT, sous-lieut. commandant la compagnie.
RICHER, sous-lieutenant.

1er Bataillon

L'HUILLIER, chef de bataillon.
BERNARD, capitaine adjudant-major.

1re compagnie

GAUTHIER, lieut. com. la compagnie.
BÉTHUNE, sous-lieutenant.
LE COUTURIER, sous-lieutenant.

3e compagnie

BARRAUD, lieut. commandant la compagnie.
De BOUILLANE, sous-lieutenant.
RAYNAL, sous-lieutenant.

Ancestrami

2e compagnie

LALANE, cap. com. la compagnie.
CRESPIN, sous-lieutenant.
MICHEL, sous-lieutenant.
LAFLOTTE, sous-lieutenant.

2e Bataillon

LATRON, chef de bataillon.
FOISY, capitaine adjudant-major.
BATTINI, médecin aide-major.

5e compagnie

GROS, cap. com. la compagnie.
FRANÇOIS, sous-lieutenant.
DEGIVE, sous-lieutenant.

7e compagnie

LEBŒUF, lieut. com. la compagnie.
PRIMAULT, sous-lieutenant.
MERCIER, sous-lieutenant.

6e compagnie

BÉGUIN, cap. com. la compagnie.
MILET, sous-lieutenant.
MOREAU, sous-lieutenant.

3e Bataillon

LAURET, cap. com. provisoirement le bataillon.
CHANEZ, capitaine adjudant-major.
AVEZOU, médecin aide-major.

9e compagnie

PETIT, lieut. com. la compagnie.
MARCOUX, sous-lieutenant.
LOPPIN, sous-lieutenant.

11e compagnie

OIZAN, lieut. com. la compagnie.
CALESSE, lieutenant.
SUTRA, sous-lieutenant.

10e compagnie

GERMAIN, cap. com. la compagnie.
ROLLAND, sous-lieutenant.
MAUGÉRARD, sous-lieutenant.

Ancestrami

La cote 102 est rapidement atteinte, mais le barrage des voisins stabilisé sur les lisières arrête momentanément notre avance qui est reprise à la chute du jour. La corne nord-ouest du bois est enlevée après un vif combat par le 1er bataillon ; 28 Allemands dont 1 officier sont capturés et un matériel important comprenant notamment 8 wagons de projectiles est pris aux abords du château.
Le 2e bataillon, à son tour, s'est porté vers la corne sud-ouest pour combler un vide entre le 154e et le 287e. Malgré le feu des mitrailleuses, il s'engage résolument dans le bois, parvient à l'Allée des Sapins et plus tard à l'Allée des Anglais ; les liaisons sont rétablies.
A 22 heures, l'ordre est donné par le colonel de continuer le mouvement. Le 1er bataillon, qui est arrivé sans trop de difficultés à l'Allée des Anglais, est contrarié à partir de là par des mitrailleuses tirant du bois du Docteur et de la corne nord-est du bois des Loges. Conduite énergiquement, la progression se poursuit cependant le long de la lisière nord qui tombe entre nos mains, et vers 2 heures la 2e compagnie atteint la lisière est en plusieurs points.
Tendant ce temps, le 3e bataillon a marché pas à pas, d'abord en arrière puis à droite du 1er, et brisant les défenses accumulées dans des fourrés presque impénétrables, il a réussi à aligner sa compagnie de tête — la 9e — sur la 2e compagnie.
Quelques nids de résistance tiennent encore. Après une remise en ordre effectuée avant le jour par les bataillons d'attaque, une nouvelle action, entamée à 4 h.45, a bientôt raison des derniers défenseurs. Des prisonniers sont encore faits. A 6 heures, le bois des Loges est complètement à nous.
La chute de ce bastion redoutable portait un coup terrible à l'ennemi dont les efforts avaient dû céder devant la vigueur et la ténacité du régiment. Sa conquête, en permettant de prochaines entreprises, justifiait de nouvelles espérances ; elle complétait et couronnait la victoire du 10 août.
Le général **NUDANT**, commandant le 34e C. A., remercie la 165e D. I. de n'avoir pas craint de se placer en flèche « pour entraîner les divisions voisines ». Le 154e avait le droit de s'attribuer la plus large part de ces félicitations.

Pour les combats des 10, 16 et 17 août, le régiment reçoit, le 13 septembre, sa quatrième citation à l'armée. Il portera désormais la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Épisodes et actions d'éclat

Ordre du régiment n° 65

Le chef de bataillon **PASCAL**, commandant provisoirement le 154e régiment d'infanterie, cite à l'ordre du régiment :

La 2e compagnie du 154e régiment d'infanterie :

« Compagnie modèle. Sous la conduite de son chef, le capitaine **LALANE** (Albert), a, pour la plus large part, contribué le 16 août 1918 à l'enlèvement du sud du village des Loges et du bois des Loges, poussant, en tête du bataillon et en pleine nuit, jusqu'à l'objectif final qui lui était assigné.
« Plusieurs Allemands tués, 38 prisonniers dont 1 officier, 5 mitrailleuses, une rame de wagons chargés de munitions, des dépôts importants capturés, constituent le bilan des prises faites par cette unité.
« S'était déjà brillamment distinguée, le 10 août, en enlevant tous les objectifs allemands situés dans

sa zone d'action, et en progressant en tête du bataillon sur une profondeur de 10 kilomètres. »
Le 10 octobre 1918.

Le Chef de bataillon,
commandant provisoirement le 154e régiment d'infanterie,
Signé : **PASCAL**.

SUITE DE L'OFFENSIVE DE PICARDIE — LA POURSUITE

De Canny-sur-Matz au canal Crozat, par Catigny, Chevilly, le bois du Chapitre, Guiscard (1)
(**28 août au 8 septembre 1918**.)

Du 17 au 26 août, le 154e est au repos, si l'on peut ainsi appeler huit jours de bivouac dans les bois de Sorel et de Séchelles. Mais ce n'est pas l'heure des longues détentes, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Nous tenons l'ennemi au collet dans une étreinte mortelle, il s'agit de ne plus le lâcher. Le 27, le régiment allait terminer la relève dans le secteur de Canny-sur-Matz quand arrive l'ordre d'attaque pour le lendemain.
Après avoir pris, non sans difficultés, ses emplacements dans la tranchée de l'Idée, à 5 heures, le 154e, avant-garde de la division, se porte en avant avec un entrain magnifique.
Sous la violence de nos feux d'artillerie, l'ennemi avait rompu en partie, ne laissant en place que quelques éléments avec des mitrailleuses. D'un seul élan, le 3e bataillon à gauche, le 2e à droite, traversent Balny et La Potière, capturant en route un certain nombre de prisonniers, et arrivent aux lisières du bois le Comte, face à Candor, à 4 kilomètres du point de départ.
Continuant le mouvement, malgré les explosions dans Candor et un violent bombardement au débouché de ce village, nos lignes bordent à 10 heures la grand'route de Roye ; puis poussant de l'avant sous les obus toxiques de 150 et les rafales de mitrailleuses, elles parviennent dès midi devant Catigny et le canal du Nord.
Cette position a été très fortement organisée par l'ennemi. Catigny seul, d'après les renseignements de prisonniers, est défendu par un bataillon, et les glacis qui le précèdent offrent un champ de tir redoutable. Le régiment doit momentanément s'arrêter, un essai d'attaque brusquée dans l'après-midi ne modifie pas la situation.
Le 29, à 5 h.30, on attaque Catigny. Des feux nourris de mitrailleuses qui partent des vergers et de la station ainsi que des feux de flanc venant du bois du Quesnoy interdisent toute progression et causent des pertes sensibles, notamment au 3e bataillon.
Le 30, le 154e est en soutien de l'attaque du 155e.
Le 2e bataillon, prolongeant la gauche de ce régiment dans le canal du Nord (2), coopère à l'enveloppement de Catigny qui est pris.
Dans la soirée, le 1er bataillon se porte à son tour, malgré de violents barrages, au sud-ouest de Chevilly pour relier la ligne d'attaque aux troupes qui opèrent devant Campagne. Il contribue à enrayer une brutale contre-attaque sur le 155e et maintient en notre possession la lisière ouest de Chevilly.

---

(1) Carte d'État-major : **Laon**.
(2) Canal en construction et à sec.

Le lendemain, à 13 heures, appuyé par la 10e et des fractions de la C. M. 3, ce bataillon passant lui-même à l'offensive reconquiert le village et ses abords, et s'organise face au bois du Chapitre, adjugeant ainsi au régiment l'honneur de la prise définitive de ce promontoire si chaudement disputé.
Le 3 septembre, le 154e attaque la lisière ouest du bois du Chapitre. Le tir de préparation trop long n'atteint pas les groupes de mitrailleuses légères postés en avant du bois, à la route Bussy — Campagne ; le 3e bataillon réalise néanmoins sur sa gauche une avance de 400 mètres, mais sur la droite des rafales intenses sur un terrain complètement plat, obligent tout le monde à se terrer.
L'affaire est reprise le 4, à 5 heures. Le 3e bataillon enlève le bois du Chapitre jusqu'à la lisière nord ; puis, sans s'arrêter, le régiment dépasse Muirancourt et pénètre dans Guiscard, très en flèche par rapport à tout le reste de l'armée. Accueilli par un bombardement de gros calibres, le 1er bataillon parvient cependant à traverser Guiscard, et s'installe au contact immédiat de l'ennemi.
Le lendemain matin, la progression continue pied à pied sur les pentes qui dominent le village au nord-est, et le 3e bataillon pousse jusqu'à la route Berlancourt — Buchoire, qu'il est impossible de franchir tant que la division de gauche n'aura pas enlevé Berlancourt.
Toute la journée le régiment est soumis à une violente canonnade, principalement par obus toxiques. Il subit des pertes sévères, et le colonel **VIARD**, promu lors du dernier repos, est blessé à la sortie de Guiscard. Le commandement passe au commandant **PASCAL**.
Une nouvelle attaque a lieu le 6. Le 3e bataillon traverse le village de Beines et occupe le château de Beines ; un bombardement intense l'arrête quelque temps devant la ferme des Grandes-Beines, tandis qu'à sa droite le 2e bataillon doit également stopper devant les mitrailleuses du bois des Deux-Muids.
Le mouvement en avant est repris dans la soirée. Après une pointe de plusieurs kilomètres à travers bois, exécutée de nuit dans les conditions les plus délicates ; le 3e bataillon atteint Les Riez de Cugny et le 2e la Neuville-en-Beine, où ils s'installent en avant-postes.
La poursuite continue le 7 à travers la partie nord du bois de Genlis, puis par le bois l'Abbé et Faillouël, tous deux battus par l'artillerie. En fin de journée, le régiment, arrivé au terme de sa progression, s'arrête près de Mennessis, ses postes sur la voie ferrée de Saint-Quentin, surveillant le canal Crozat.
Dépassé le lendemain par un autre corps, c'était pour le 154e, bien qu'il fût alors impossible de le prévoir, la dernière grande action de la campagne qui finissait. Elle était digne en tous points de clore son glorieux passé.
Pendant onze jours de combats sans trêve, malgré l'épuisement, malgré des effectifs finalement réduits à l'extrême, le régiment avait surmonté toutes les difficultés, brisé toutes les résistances et donné jusqu'au bout, avec la même infatigable ardeur, le même magnifique esprit offensif.
Après avoir été jusqu'à la limite de l'effort qu'on peut demander aux meilleures troupes, il trouvait sa plus belle récompense dans la libération de 35 kilomètres de terre française et dans la fierté d'avoir avancé l'heure désormais prochaine du triomphe final.
Le 18 septembre, il est cité à l'ordre du 34e corps d'armée.

*D'**OCTOBRE** A L'ARMISTICE*

La Lorraine — Le Rhin

Le régiment quitte les bois de Mennessis le 13 septembre. Après un très court repos aux environs de Clermont, il est transporté en Lorraine et relève, les 25 et 26 septembre, dans le secteur de Nomeny qu'il a occupé l'année précédente.
Les Allemands, qui craignent une attaque de ce côté, sont un peu plus nerveux qu'autrefois ; le pont de Nomeny est tout spécialement visé par leur artillerie.
Une nouvelle grande offensive se prépare en effet. Le 10 novembre, on a pris la tenue d'attaque ; mais le 11 au matin, l'ordre est donné de remettre définitivement l'arme au pied : les Allemands, ne se faisant aucune illusion, préfèrent ne pas attendre le choc et ont signé l'armistice.
C'est la Victoire !
Le 17 novembre, le régiment fait à Remilly son entrée en Lorraine, hier encore annexée, au milieu des transports d'allégresse et des attentions touchantes de nos frères délivrés.
Le 22, il pénètre sur la Sarre en territoire allemand ; puis marchant sur le Rhin, sous les ordres du lieutenant-colonel **FOURCARD**, il a l'honneur d'entrer à Mayence le premier de l'armée française le 9 décembre 1918.

POUR CONCLURE

Régiment d'attaque, la vie en secteur calme avait été si rare pour le 154e qu'elle ne comptait pas dans ses souvenirs, mais partout où s'était jouée une grande partie, partout où il avait fallu « en mettre », on l'avait toujours rencontré.
Des confins de Lorraine aux côtes de Meuse, des sinistres fourrés d'Argonne aux rides crayeuses de Champagne, sur les avancées de Verdun, dans les boues de la Somme, à travers les larges ondulations des bords de l'Aisne et les collines boisées de Picardie, ses couleurs avaient flotté sur les plus fameux champs de bataille.
Ardent à l'attaque, actif et obstiné dans la défense, toujours prêt à se lancer à plein cœur dans la lutte, il connut le plus souvent l'ivresse du succès, mais les heures graves elles-mêmes n'entamèrent jamais son moral ni sa confiance.
Redouté de l'ennemi, il est sorti du grand drame avec une abondante moisson de lauriers : les noms illustres du Mort-Homme, de Verdun, de Belloy, du bois des Loges s'inscriront sans doute un jour prochain dans les plis glorieux de son drapeau ; d'autres encore ne représentent peut-être ni moins de sacrifices ni moins de vaillance.
Fidèle à ses traditions, le « Régiment des Caurettes » est demeuré jusqu'au bout égal à lui-même. Il s'enorgueillit de compter parmi les plus valeureux de l'armée française.

ANNEXES

Ancestramil

CITATIONS

obtenues par le 154e Régiment d'infanterie

_____

Ordre général de la IIe armée n° 174

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

La 40e division d'infanterie :

« Sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général **LECONTE**, remarquablement secondé par les colonels **POIGNON** et **DILLEMANN**, commandant les brigades :
« A, du 16 mars au 6 avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement un terrain particulièrement visé par l'ennemi, dont toutes les attaques ont été brisées. Du 15 avril au 4 mai, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la division a progressivement conquis plus de 1.500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable les noms du Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux des 150e, 154e, 155e et 161e régiments d'infanterie, qui avaient déjà bien mérité de la patrie par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive de Champagne. »
Au Q. G. A., le 16 mai 1916.

Le Général commandant la IIe armée,
Signé : **NIVELLE**.

Ordre général de la IIe armée n° 900

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 154e régiment d'infanterie :

« S'est distingué depuis le début de la campagne sur les nombreux champs de bataille où il a été engagé, et en dernier lieu sur l'Aisne, du 16 avril au 10 mai 1917. Le 20 août 1917, au cours de la bataille devant Verdun, sous l'énergique direction du lieutenant-colonel **ARDISSON**, s'est porté à l'attaque avec un élan admirable, et, surmontant les difficultés du terrain, a enlevé des tranchées et ouvrages fortement organisés couvrant tous ses objectifs. Le 26 août, après avoir été soumis pendant six jours à un violent bombardement, a enlevé brillamment de nouvelles positions allemandes. A capturé de nombreux prisonniers, ainsi qu'un important matériel. »
Au Q. G. A., le 20 septembre 1917.

Le Général commandant la IIe armée,
Signé : **GUILLAUMAT**.

Ancestramil

Ordre général de la Xe armée n° 341

Le général de division **MANGIN** cite à l'ordre de l'armée :

Le 154e régiment d'infanterie :

« Fidèle à ses traditions a fait preuve une fois de plus, le 11 juin 1918, sous l'ardente impulsion de son chef le lieutenant-colonel **ARDISSON**, des plus belles qualités militaires : bravoure, entrain, mépris du danger, ainsi que d'une habileté manœuvrière qui lui a permis d'obtenir les plus beaux résultats. Entraîné par son chef de corps, puis, après la blessure de ce dernier, par le commandant **PASCAL**, le régiment a enlevé deux fermes, un bois, progressé sur 3 kilomètres, fait 150 prisonniers, pris 14 canons lourds, 17 mitrailleuses, 2 lance-bombes, un important matériel et une grande quantité de munitions, ajoutant ainsi à un passé exceptionnellement brillant une nouvelle page de gloire. »
Au Q. G., le 20 septembre 1918.

Le Général commandant la Xe armée,
Signé : **MANGIN**.

Ordre général de la IIIe armée n° 510

Le général commandant la IIIe armée cite à l'ordre de la IIIe armée :

Le 154e régiment d'infanterie :

« Magnifique régiment qui, après s'être déjà illustré précédemment vient, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **VIARD**, de conquérir de nouveaux titres de gloire les 10, 16 et 17 août 1918. A enlevé dans un élan irrésistible plusieurs positions très fortifiées, poursuivi l'ennemi en brisant toutes ses résistances et pénétré profondément dans ses lignes. A ainsi réalisé, après quinze heures de combat, une avance de 12 kilomètres en profondeur, capturant 163 prisonniers dont 3 officiers, 6 obusiers de 150, 4 canons de 105, 4 de 77, 29 mitrailleuses, 3 minenwerfers, un important matériel et une rame de wagons de munitions de minenwerfers. »
Au Q. G. A., le 13 septembre 1918.

Le Général commandant la IIIe armée,
Signé : **HUMBERT**.

Ancestramil

Ordre général n° 579/A

Le général commandant le 32e C. A. cite à l'ordre du C. A. :

Le 154e régiment d'infanterie :

« A contribué pour une large part, le 16 avril 1917, à la conquête des deux premières positions ennemies, entre la Miette et l'Aisne. A, en particulier, accompagné avec cinq compagnies, les chars d'assaut jusqu'aux dernières limites de leur progression, pendant que le reste du régiment dépassait la deuxième position allemande, entraîné par son chef, le lieutenant-colonel **CHOLLET**, qui a trouvé à sa tête une mort glorieuse. »
Q. G., le 21 mai 1917.

Le Général commandant le 32e C. A.,
Signé : **PASSAGA**.

Ordre général n° 227 du 34e C. A.

Le général **NUDANT**, commandant le 34e C. A. cite à l'ordre du 34e C. A. :

Le 154e régiment d'infanterie :

« Sous les commandements énergiques du colonel **VIARD**, puis du commandant **PASCAL** après la blessure du chef de corps, vient d'ajouter de nouveaux titres de gloire à ceux qu'il s'était précédemment acquis.
« Du 28 août au 8 septembre, dans un bel élan offensif, il poursuit sans trêve l'ennemi, brise toutes les résistances qu'il lui oppose, traverse en avant-garde de difficiles régions boisées, reconquiert une série de villages réalisant une avance de 25 kilomètres en profondeur.
« Il a prouvé ainsi, une fois de plus, ses belles qualités d'allant, de vaillance et d'exceptionnelle énergie. »
Q. G., le 18 septembre 1918.

Le Général commandant le 34e C. A.,
Signé : **NUDANT**.

Ancestramil

Ordre général n° 795/A

Le général commandant le 32e C. A. cite à l'ordre du C. A. :

La 165e division d'infanterie (1) :

« Formée le 5 décembre 1916, la 165e division a, pendant deux ans, sous le commandement du général **CARON**, conquis par des succès ininterrompus, le titre de division d'attaque que l'ennemi lui-même lui a décerné dans ses ordres.
« En 1917, c'est en avril sur l'Aisne, à Sapigneul et au Camp-de-César, devant Berry-au-Bac, puis en août à Verdun, devant Louvemont et à Beaumont.
« En 1918, c'est à Hangard-en-Santerre et à Hailles, sous les obus toxiques, à Belloy le 11 juin, dans une contre-attaque foudroyante, enfin du 10 août au 14 septembre, c'est à Lataule, à Conchy-les-Pots, au bois des Loges, à Catigny, sur le canal du Nord, à Chevilly et au bois du Chapitre, puis à Guiscard, où dans tous ces combats, elle tient constamment la tête des attaques de la IIIe armée, au cours d'une avance continuellement victorieuse de 70 kilomètres de Lataule à l'Oise au nord de La Fère.
« Sa plus belle récompense a été de franchir le Rhin à Mayence la première de l'armée française, le 14 décembre.
« Au combat, se donnant tout entière, fidèle en toutes circonstances à la discipline française, elle déposera les armes après la conquête de la paix, sans qu'aucune ombre ne soit venue assombrir l'éclat de sa courte mais glorieuse carrière. »

Q. G., le 26 décembre 1918.

Le Général commandant le 32e C. A.,
Signé : **PASSAGA**.

Ordre de la 165e Division n° 246

Le général **CARON**, commandant la 165e D. I. cite à l'ordre de la division :

Le 154e régiment d'infanterie :

« Régiment d'élite, quatre fois cité à l'ordre de l'armée, deux fois à l'ordre du C. A. ; s'est illustré durant toute la guerre par les plus brillantes qualités offensives, la ténacité la plus opiniâtre, le plus pur esprit de sacrifice.
« En couverture dans la Woëvre, dès le premier jour, il jure le 6 août 1914, face à l'ennemi, de défendre jusqu'à la mort sa vieille terre lorraine et de rester fidèle à sa fière devise : « Je ne recule pas d'une semelle. »
« Sous les ordres du colonel **JAMPIERRE**, en août Joppécourt – Fillières, ou septembre à Deuxnouds, il combat vaillamment contre un ennemi très supérieur en nombre et le force à lâcher pied près de Chaumont-sur-Aire par une splendide charge à la baïonnette ; enfin accroché à la

(1) *État-major de la division*. — Chef d'état-major : chef de bataillon **GIULIANI**.
Infanterie divisionnaire. — Colonel **GOYBET**.
154e régiment d'infanterie. — Lieutenant-colonel **CHOLLET**, lieutenant-colonel **ARDISSON**, colonel **VIARD**.

Selouze, il brise net l'offensive allemande sur Saint-Mihiel.
« Puis, c'est de janvier à août 1915, la lutte épique dans la forêt d'Argonne, lutte âtre, coûteuse, incessante, contre les plus solides troupes ennemies à la Grurie, à Bagatelle, à Saint-Hubert.
« Le 25 septembre, en Champagne, impatient de reprendre l'offensive, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **BUISSON** qui, sabre en main, entraîne les vagues d'assaut, il enlève de puissantes organisations ennemies.
« De mars à juin 1916, il défend pied à pied avec une opiniâtreté farouche les abords du Mort-Homme, et conquiert du 20 au 28 avril des positions importantes. La sanglante défense du bois des Caurettes est une de ses plus belles pages de gloire.
« Il s'illustre à nouveau dans la Somme (octobre à novembre), sous les ordres du lieutenant-colonel **CHOLLET**, au cours de deux dures périodes offensives, à Rancourt et à Sailly-Saillisel.
« Sur l'Aisne, le 16 avril 1917, il prend une part glorieuse à la prise du Camp-de-César, et voit son chef de corps payer de son sang la victoire.
« Les 20, 22 et 26 août, revenu à Verdun, il enlève brillamment, sous les ordres du lieutenant-colonel **ARDISSON**, les positions âprement défendues de l'ouvrage de Nassau et du bois du Fays.
« Après avoir contenu, près de Hangard-en-Santerre, la poussée ennemie sur Amiens en avril – mai 1918, il le rejette, le 11 juin près de Belloy, par une contre-attaque foudroyante, au-delà de ses positions d'artillerie, lui barrant la route de Compiègne.
« Enfin, sous les ordres du colonel **VIARD**, puis du commandant **PASCAL**, du 10 août au 8 septembre, il contraint l'ennemi à une retraite de 60 kilomètres et le défait à Lataule, à Conchy-les-Pots, au bois des Loges, à Catigny, à Guiscard, et le pousse sans trêve jusqu'au canal Crozat.
« L'armistice signé, il marche ver le Rhin, sous les ordres du lieutenant-colonel **FOUCARD**, et a l'honneur d'entrer le premier à Mayence. »

Q. G., le 31 décembre 1918.

Le Général commandant la 165e D. I.,
Signé : **CARON**.

Ancestramil

QUELQUES ORDRES DE FÉLICITATIONS

_____

Ordre de la 40e D. I. N° 136 du 18 mai 1916

Officiers, Sous-officiers, Caporaux, Brigadiers et Soldats,

A la date du 16 mai 1916, le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée (Ordre général de la IIe armée n° 174) :

La 40e division d'infanterie.

« Camarades de la 40e division, depuis le début de la campagne sans cesse aux postes périlleux, vous avez toujours soutenu la réputation de la vieille et solide division de **Saint-Mihiel**.
« *Pendant la guerre de mouvement*, placés à l'extrême droite des armées, vous avez admirablement lutté contre des forces supérieures.
« Le ***22 août 1914***, *à* ***Joppécourt*** — ***Mercy-le-Haut***, vous avez combattu vaillamment toute la journée, attaqués de front et de flanc.
« Le ***2 septembre 1914***, *à* ***Cierges*** — ***Montfaucon***, par une vigoureuse contre-attaque vous avez refoulé l'ennemi sur une profondeur de plusieurs kilomètres.
« A la *bataille de* ***la Marne***, vous avez, notamment le 10 septembre 1914, par une contre-attaque à la baïonnette, repoussé les furieux assauts des cohortes du Kronprinz.
« A ***Lacroix-sur-Meuse*** (**fin septembre 1914**), appelés à la rescousse au pas de course, vous avez arrêté net les corps d'armée ennemis qui tentaient de déboucher sur **la rive gauche de la Meuse**, vous avez sauvé **Verdun**.
« En ***Argonne***, vous avez mené une lutte âpre et incessante de sept mois contre les Wurtembergeois du XIIIe corps d'armée et contre les troupes du XVIe corps d'armée, vous avez illustré les noms à jamais fameux de **la** Grurie, de Bagatelle, de Marie-Thérèse, de Saint-Hubert.
« En ***Champagne***, dans un fougueux assaut, avec une furie bien française, vous avez enlevé les tranchées ennemies puissamment organisées et défendues, fait plus de 1.000 prisonniers, pris 3 canons, des mitrailleuses.
« Devant ***Verdun***, vous venez d'ajouter un nouveau fleuron à votre réputation, votre citation en fait foi.
« Tous, fantassins, artilleurs, sapeurs, vous avez rivalisé de vaillance, d'énergie, d'endurance, d'esprit d'abnégation et de sacrifice le plus complet. J'ai le grand honneur d'être à votre tête depuis le 26 août 1914 et vous ne m'avez jamais donné que des satisfactions dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Je suis fier de vous.
« Vous avez été longtemps à la peine, aujourd'hui vous êtes à l'honneur.
« La Croix de guerre a été épinglée aux cravates de vos drapeaux et la gloire qui s'attache à ces emblèmes rejaillit sur vous.
« Et quand, plus tard, après la victoire finale, vous rentrerez dans vos foyers, vous aurez le droit de

dire avec orgueil : « J'étais de la 40e division, j'étais en Argonne, j'étais en Champagne, j'étais au Mort-Homme », et l'on dira autour de vous : « Voilà un brave. »
« Dans ce jour de gloire n'oublions pas nos morts. Dans les plaines de Lorraine et de Champagne, dans les bois d'Argonne, nous avons laissé beaucoup des nôtres ; en votre nom à tous, je leur adresse un salut ému. Ils sont tombés en héros, que le souvenir de leur vaillance soit toujours présent dans nos cœurs et qu'il élève nos âmes pour les luttes à venir.
« Camarades, notre tâche n'est pas finie ; il s'agit de bouter les barbares hors de France et les écraser à jamais.
« Je sais que je peux compter sur vous et que dans les assauts futurs vous saurez vous montrer dignes de vos morts et de vous-mêmes, dignes la 40e division. »

Le Général commandant, la 40e division,
Signé : **LECONTE**.

Ordre de la 40e D. I. N° 199 du 1er décembre 1916

Par ordre n° 14456 du 18 novembre 1916 du G. Q. G., et 365 B[1] du 29 novembre 1916 du 32e C. A., la 79e brigade passe à la 165e D. I.

« C'est avec une profonde émotion que le général commandant la 40e division voit partir les braves de la 79e brigade avec lesquels il a vécu toutes les heures de la guerre. Au nom de tous ceux qui restent, fantassins de la 80e brigade, artilleurs, sapeurs, il leur adresse un salut chaleureux, avec tous ses vœux de prospérité et de gloire. Il sait qu'ils continueront à la 165e division les traditions de dévouement et d'héroïsme qui ont toujours été leur apanage.
« Le **22 août 1914**, ce sont eux qui, à Fillières, ont ouvert les premiers le feu sur les troupes du Kronprinz et les ont arrêtées dans une marche qu'ils croyaient irrésistible.
« Le **10 septembre 1914**, ce sont eux qui, sur les plateaux de Courcelles-sur-Aire, ont refoulé l'ennemi par une splendide contre-attaque à la baïonnette, et repris des canons abandonnés par une division voisine.
« Le **24 septembre 1914**, ce sont eux qui, accrochés à la Selouze, ont brisé net une offensive qui voulait se développer sur la rive gauche de la Meuse.
« En **Argonne**, **de janvier à août 1915**, ils ont mené des combats épiques et illustré de leur sang les noms à jamais fameux de la Grurie, de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert.
« En **Champagne** (**septembre 1915**), dans un assaut irrésistible, ils ont franchi sous les feux de mitrailleuses des réseaux de fil de fer presque intacts, et ont enfoncé les lignes ennemies sur 1.800 mètres de profondeur, faisant de nombreux captifs, enlevant maints trophées.
« A **Verdun**, pendant trois mois (**mars - mai 1916**), ils ont défendu bribe par bribe, avec opiniâtreté farouche, les abords du Mort-Homme et les ruines de Cumières, par de vigoureuses contre-attaques ils ont repris les tranchées perdues par leurs prédécesseurs. La glorieuse citation dont ils ont été alors l'objet sera, devant l'histoire, la vivante attestation de leurs prouesses et de leur vaillance.
« Sur **la Somme** (**septembre**, **novembre 1916**), ils n'ont pas failli à leur passé, ils ont tenu à Rancourt dans un bombardement incessant, ils ont brillamment participé à la prise de Sailly-Saillisel et de Saillisel, ils ont maintenu l'intégrité de leur front contre des assauts formidables.
« Tout ce passé de gloire est un sûr garant de l'avenir, la 79e brigade s'en va ; elle demeurera inoubliée à la 40e division. Dans les luttes futures, l'âme de la vieille division de Saint-Mihiel continuera à planer sur les 154e et 155e régiments d'infanterie et veillera sur leurs destinées. Et

chaque fois que le vent de la victoire soufflera dans les plis de leurs drapeaux, tous nos emblèmes, fanions de la division, drapeaux des 150e et 161e, étendard du 40e d'artillerie, tous frissonneront d'allégresse.
« Camarades de la 79e brigade, au revoir, au grand jour du triomphe. »

Le Général de division commandant la 40e division,
Signé : **LECONTE**.

Ordre général n° 587/OP

Soldats de la IIIe armée,

La bataille engagée par l'ennemi le 9 juin et terminée le 13 a été pour lui un dur échec.
Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à Compiègne. Les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent. Vous avez ruiné son dessein.
La gauche de l'armée (général **JACQUOT**), grâce à ses énergiques contre-attaques, n'a pas perdu un pouce de terrain ; au centre et à sa droite, une résistance acharnée, dans laquelle il a subi des pertes énormes, a réduit son avance à quelques kilomètres.
Le 11, le général **MANGIN**, accourant à la rescousse avec un groupement de divisions, l'a, par une brillante et subite attaque, vigoureusement rejeté en arrière sur une large partie du front, achevant ainsi l'effondrement de son plan.
Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive fatalement dans la défensive, lui, il a perdu la bataille...
Il voulait aller à Paris ; une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui avez fait claquer la porte au nez, Il n'ira pas.
Le 13 juin 1918.

Le Général commandant la IIIe armée,
Signé : **HUMBERT**.

Ordre général du 34e corps d'armée

La 165e D. I. dans la soirée du 16 et dans la nuit du 16 au 17 a attaqué et purgé le bois des Loges.
Elle n'a pas craint de se placer en flèche, certaine que son action offensive vigoureusement poursuivie entraînerait les divisions voisines au mieux de l'intérêt général.
Le général commandant le 34e corps d'armée la félicite de son esprit d'entreprise et la remercie du puissant effort qu'elle fournit depuis huit jours.
Au Q. G., le 17 août 1918.

Le Général commandant le 34e corps d'armée,
Signé : **NUDANT**.

Ancestramil

Ordre général n° 97 aux Divisions du Groupement NUDANT

Partis le 10 août de la ligne ferme Porte — Saint-Maur — Belloy, vous avez enlevé dans une poussée irrésistible Ressons-sur-Matz, Lassigny, Chevilly, Guiscard, Ugny-le-Gay, Frières, et vous venez d'atteindre le canal Crozat, après 60 kilomètres parcourus en vingt-huit jours de combats rudes et ininterrompus.
Seules, des troupes d'élite étaient capables de fournir un pareil effort, vous avez consacré votre réputation.
Cet effort je vous l'ai demandé et vous me l'avez donné à plein cœur, car il n'en était pas un seul parmi nous qui ne sentît profondément, intensément la gravité de l'heure et sa beauté.
Tout l'honneur de cette avance glorieuse revient à vos chefs directs et à vous-mêmes. Votre vaillance, votre ténacité ont trouvé leur récompense. L'ennemi est battu, désorganisé. Le succès vous paie de vos fatigues. Vous êtes victorieux.
Fier d'avoir été placé à votre tête pendant ces journées de bataille, je dis à tous : Merci.

Le Général de division commandant le 34e C. A.,
Signé : **NUDANT**.

Ordre de la Division n° 3301/3 du 14 septembre 1918

Le repos attendu vient à son heure.
Vous avez marché et combattu jusqu'à l'extrême limite de vos forces. Je vous en remercie de tout cœur.
L'ennemi connaissait déjà et redoutait la 165e D. I. Il continuera.

Le Général commandant la 165e D. I.,
Signé : **CARON**.

Ordre général du 15 janvier 1919

La 165e D. I. est dissoute.
Cette décision devait être prise tôt ou tard. C'est une des conséquences obligées de la victoire, de la conquête de la paix
Néanmoins, le général commandant la division ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse en voyant rompre les liens puissants d'estime, d'affection réciproques qu'avaient créés deux années de luttes et de succès communs.
En adressant ses adieux à tous ses camarades de combat de toutes les armes et de tous les services, il les remercie de lui avoir permis de réaliser avec eux, à la fin de sa carrière, le rêve de sa jeunesse.
S'ils pensent quelquefois à leur ancien général, qu'ils s'efforcent de rester ce qu'ils sont, que ceux d'entre eux qui rentreront bientôt dans leurs foyers soient aussi bons citoyens qu'ils ont été bons soldats.
Quant à lui, il n'oubliera jamais ni ceux qu'il quitte actuellement, ni ceux qui sont tombés pour **la France**, et qui tous, par leur confiance et leur esprit de sacrifice, ont entouré pour toujours d'une auréole de gloire les drapeaux de la 165e D. I.

Le Général commandant la 165e D. I.,
Signé : **CARON**.

Ancestrami

Ordre général n° 160 du 12 janvier 1919

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et soldats du 32e C. A.,

Au moment où les nécessités de réorganisation de l'armée viennent modifier profondément la construction du 32e C. A., je vous adresse un dernier salut.
Nous avons enfin atteint la victoire, après plus de quatre années de luttes et de durs combats, au cours desquels vous avez fait triompher le coq gaulois sur tous les champs de bataille où vous avez été engagés.
Au livre d'or de la guerre, la page du 32e C. A. brillera entre toutes.
Au cours de cette lutte de géants, vous avez porté très haut la réputation des armes françaises. Partout vos régiments ont montré que le mot d'honneur était inscrit à leurs drapeaux.
Inébranlables dans la défensive, dans vos attaques, jamais l'ennemi n'a pu briser votre élan.
Quand est venue l'offensive finale de juillet 1918, vous vous êtes portés à l'assaut avec une ardeur splendide et la foi la plus pure dans les destinées de la patrie. Vous avez bousculé devant vous les armées ennemies, les chassant de la terre de France dont le Boche s'était vanté de faire une terre d'esclavage.
Soldats des 40e, 42e, 69e et 165e D. I., je suis fier d'avoir commandé à des vaillants tels que vous.
Je salue respectueusement vos drapeaux et vos étendards, dont les plis glorieux diront à la postérité la vigueur de votre âme. Vive la Patrie !

Le Général commandant le 32e C. A.,
Signé : **PASSAGA**.

Ancestramil

PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

_____

CROIX DÉCERNÉES A LA SUITE DES AFFAIRES

Commandeur :

Lieutenant-colonel **CHOLLET** (Eugène), commandant le 154e R. I. :
« Officier supérieur de la plus haute valeur morale, qui a fait preuve en toutes circonstances d'exceptionnelles qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Déjà trois fois cité à l'ordre, s'est à nouveau particulièrement distingué le 16 avril 1917, en enlevant brillamment son régiment à l'attaque des positions ennemies fortement défendues. Très grièvement blessé au cours de l'action. »

(Ordre n° 4853 « D » du 17 avril 1917.)

Officiers :

Colonel **JAMPIERRE** (H. G.), commandant le 154e R. I. :
« Depuis le début de la campagne, commande son régiment avec beaucoup d'énergie et de bravoure ; a donné à sa troupe au combat le plus bel exemple de fermeté et de courage, et s'est signalé notamment les 22 août, 6 septembre, 10, 23 et 27 septembre 1914, par son intrépidité sous des feux meurtriers d'infanterie et d'artillerie. »

Lieutenant-colonel **BUISSON** (Charles), commandant le 154e R. I. :
« Le 25 septembre 1915, a fait preuve de la plus grande bravoure, et a donné le plus bel exemple du mépris du danger en entraînant personnellement son régiment à l'assaut des tranchées allemandes garnies de fil de fer et puissamment défendues. S'est emparé de la position ennemie et a fait plus de 400 prisonniers. »

(Ordre n° 1821 « D » du 19 octobre 1915.)

Lieutenant-colonel **ARDISSON** (Nicolas-Marius-Pierre), commandant le 154e R. I. :
« Chef de corps d'une bravoure et d'un allant au-dessus de tout éloge, qui s'est partout et toujours vaillamment comporté. S'est distingué de nouveau dans une brillante contre-attaque dans laquelle il a conduit son régiment avec son entrain et son courage habituels. A été blessé grièvement pendant l'action. Deux blessures antérieures. Trois citations. »

(Ordre n° 8183 « D » du 30 juin 1918.)

Ancestramil

Chevaliers :

Lieutenant de réserve **COGNEVAULT** (Eugène-Victor) :
« A l'attaque du 25 septembre 1915, a donné l'exemple à sa compagnie du plus grand courage, en s'élançant en tête, un fusil en main la baïonnette haute ; l'a entraînée dans un irrésistible assaut jusqu'aux tranchées allemandes qui ont été prises malgré l'obstacle constitué par un fort réseau de fil de fer, et a été blessé. »

(Ordre n° 1722 « D » du 6 octobre 1915.)

Capitaine de réserve **PASCAL** (Pierre), commandant la compagnie de mitrailleuses :
« Officier très allant, très énergique, froid et calme au feu. Au combat du 25 septembre 1915, a poussé les mitrailleuses en avant des premières lignes. Quoique blessé, a conservé le commandement de sa compagnie ; n'est allé se faire panser que l'action terminée, vingt-quatre heures après. »

(Ordre n° 1812 « D » du 18 octobre 1915.)

Lieutenant (active) **JEANCENELLE** (Jules-Émile) :
« Officier très brave et très énergique. Chargé, le 20 avril 1916, d'attaquer avec sa compagnie une tranchée allemande fortement organisée, est parvenu à s'y installer sur un front de 200 mètres, malgré une forte contre-attaque ennemie, faisant 45 prisonniers valides, dont 2 officiers, et s'emparant de 2 mitrailleuses. A été blessé au cours de l'attaque, avait déjà reçu une première blessure le 29 janvier 1915. »

(Ordre n° 2839 « D » du 1er mai 1916.)

Sous-lieutenant de réserve **CHANEZ** (Joseph) :
« Officier remarquable de calme et de sang-froid. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours brillamment comporté au feu. Le 29 avril 1916, quoique atteint de plusieurs blessures, a continué à commander sa section avec la plus grande énergie, a conquis 250 mètres de tranchées et fait de nombreux prisonniers. N'a été au poste de secours que sur l'ordre de son commandant de compagnie. »

(Ordre n° 2897 « D » du 11 mai.1916.)

Capitaine de réserve **PARREL** (Étienne) :
« A fait preuve dans les combats du 27 au 29 mai d'un calme et d'une énergie remarquables ; s'est élancé avec un peloton de sa compagnie en avant d'une attaque ennemie qu'il a arrêtée net. Déjà cité trois fois à l'ordre. »

(Ordre n° 3128 « D » du 25 juin 1916.)

Ancestramil

Caporal de réserve **BRUXELLE** (Julien-Sylvain), matricule 6863, 9e compagnie :
« Gradé d'une bravoure exceptionnelle. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours brillamment comporté au feu. Le 22 août 1917, a entraîné d'une façon magnifique sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies et a fait des prisonniers. S'est porté en avant des lignes avec un sous-officier pour une mission délicate. Mis en joue par un officier qui refusait de se rendre, l'a mis hors de combat et a continué sa mission avec le plus grand sang-froid. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5746 « D » du **4 octobre 1917**.)

Capitaine à titre temporaire **NOËL** (Marie-Georges) :
« Jeune officier de la plus haute valeur militaire. Au front depuis le début de la campagne, y affirmant chaque fois ses qualités d'énergie et d'initiative. Le 20 août 1917, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque des positions ennemies et, renforçant la première ligne, enlevé une partie de la seconde position, y faisant des prisonniers. Le 22 août, a enlevé de haute lutte un ouvrage fortifié, fait 30 prisonniers et repoussé trois contre-attaques. Deux blessures. Sept citations. »

(Ordre n° 5821 « D » du 18 octobre 1917.)

Lieutenant (active) **GROS** (Anthelme-Joseph-Cyrille) :
« Commandant de compagnie d'une rare conscience et d'un dévouement sans bornes. Commandant la compagnie de première ligne du bataillon lors d'une récente attaque, l'a poussée résolument en avant, s'est emparé de deux fermes, a pris 10 mitrailleuses, fait 45 prisonniers et a envoyé sans cesse à son chef de bataillon des renseignements qui lui ont permis d'orienter le combat. Trois blessures. Deux citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Sous-lieutenant de réserve **ROMARY** (Charles-Joseph-Patrice) :
« Jeune officier d'un entrain et d'une crânerie admirables. Lors d'une récente attaque a poussé sa section en avant avec une vigueur remarquable. Blessé pendant le combat, a continué d'avancer sans se faire panser, refusant également de se laisser évacuer malgré les exhortations pressantes de son chef de bataillon. Une citation. »

(Ordre n° 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Lieutenant (active) **GERMAIN** (Georges-Fernand-Joseph) :
« Officier d'une bravoure et d'un entrain magnifiques, ayant, grâce à son exemple personnel, un grand ascendant sur sa troupe. Au cours d'une attaque récente, a réalisé à la tête de sa compagnie une progression de près de 3 kilomètres malgré les rafales de mitrailleuses ennemies, et dans des conditions de terrain particulièrement difficiles. Trois blessures. Trois citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Lieutenant de réserve **ALLAIS** (Jean-Léon-Paul-Honoré) :
« Officier d'une bravoure remarquable qui a fait preuve des plus belles qualités militaires. Chargé de couvrir la marche du bataillon d'attaque avec un groupe de grenadiers, a rempli sa mission avec

l'allant qui lui est coutumier. A été grièvement blessé le lendemain en enlevant de haute lutte une position fortement occupée par l'ennemi. Une blessure antérieure. Cinq citations. »

(Ordre n° 8692 « D » du 29 juillet 1918.)

Capitaine à titre temporaire (active) **LÉCULÉE** (Victor-Léon) :
« Officier de très grande valeur. Le 10 août 1918, pendant l'action offensive menée par le régiment, a déployé les plus brillantes qualités de coup d'œil, de sang-froid, de décision, s'assurant lui-même, à chaque instant, de l'exécution des ordres donnés dans les zones battues par les mitrailleuses ennemies et secondant son chef de corps d'une manière admirable au cours d'une progression ininterrompue de 12 kilomètres. S'est de nouveau distingué dans les journées des 16 et 17 août par son calme, son courage et son absolu dévouement. Une blessure. Quatre citations. »

(Ordre n° 9680 « D » du 18 août 1918.)

Capitaine de réserve **LAURET** (Pierre-Albin-Jules) :
« Adjudant-major d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, au front depuis le début de la campagne. Commandant son bataillon à l'attaque du 10 août 1918, a fait preuve de solides qualités militaires, atteint tous ses objectifs dans le temps donné et fourni constamment des renseignements qui ont permis d'orienter le combat. A réalisé une progression de plus de 10 kilomètres dont une partie en terrain boisé, fait des prisonniers et pris un important matériel. A été blessé le 17 août. Deux blessures antérieures. Quatre citations. »

(Ordre n° 9760 « D » du 12 septembre 1918.)

Lieutenant territorial **GAUTIER** (Pierre-Élie) :
« Excellent officier, commandant de compagnie d'un courage et d'une énergie hors de pair, s'est toujours fait remarquer par sa magnifique conduite aux combats auxquels il a participé. Le 30 août 1918, a par ses judicieuses dispositions brisé une contre-attaque ennemie ; le 31 août 1918, par un coup de main audacieux, a capturé 5 prisonniers, pris 3 mitrailleuses et un important matériel. S'est fait remarquer à nouveau dans la soirée du même jour au cours de la prise d'un village fortement occupé, entraînant son unité à l'assaut des positions ennemies sous un tir de barrage et un feu de mitrailleuses très violents. Deux blessures. Trois citations. »

(Ordre n° 11303 « D » du 8 novembre 1918)

Amicale Tramel

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

———————

MÉDAILLES MILITAIRES
DÉCERNÉES A LA SUITE DES AFFAIRES

Adjudant **MOINGEON**, 2e compagnie :
« Par son attitude courageuse et par son exemple au combat de Deuxnouds le 6 septembre 1914, parvint à ramener en ligne presque toute la chaîne qui avait battu en retraite, et a permis ainsi à son bataillon de se maintenir sur ses positions. »

(Ordre du 21 septembre 1914.)

Sergent **BRISET** (Alfred), matricule 03226, 10e compagnie :
« Blessé le 1er octobre 1914 et revenu au front sur sa demande, s'est toujours montré merveilleux sous-officier, sollicitant les missions les plus périlleuses. Le 20 juin 1915, au cours d'une contre-attaque, deux officiers de sa compagnie ayant été blessés, a pris le commandement des unités près de lui, les a maintenues dans le plus grand ordre malgré une situation très difficile. »

(Ordre n° 1136 « D » du 26 juillet 1915.)

Sergent **GUIBORAT** (Lucien), matricule 7656, 4e compagnie :
« Dans toutes les circonstances difficiles, a fait preuve de courage et d'initiative soit pour se porter en avant de nos tranchées jusqu'aux petits postes ennemis, soit pour diriger une attaque des lignes avancées Au combat du 2 juillet 1915, a fait sortir sa section hors des tranchées pour rejeter l'ennemi à la baïonnette. »

(Ordre n° 1132 « D » du 6 juillet 1915.)

Soldat de 2e classe **DUVAL** (Marcel), matricule 9721, 3e compagnie :
« Au feu depuis le début de la campagne, s'est brillamment conduit dans les journées des 30 juin, 1er et 2 juillet 1915. »

(Ordre n° 1132 « D » du 6 juillet 1915.)

Soldat de 1re classe **FATRAS** (Maurice), 6e compagnie :
« S'est particulièrement distingué à l'assaut du 25 septembre 1915 en se jetant résolument sur les réseaux de fil de fer qu'il a coupés sous le feu de l'ennemi. S'est jeté un des premiers dans la tranchée allemande, la baïonnette haute. »

(Ordre n° 1722 « D » du 6 octobre 1915.)

Sergent-fourrier **FERRET** (Henri), 5e compagnie :
« A fait preuve d'un entrain endiablé, d'une volonté et d'une énergie héroïques en se jetant sur les tranchées allemandes, la baïonnette haute, à l'assaut du 25 septembre 1915. A tué 5 Allemands et a fait des prisonniers. »

(Ordre n° 1722 « D » du 6 octobre 1915.)

Sergent-fourrier **DIDGEN** (Paul), matricule 7296, 2e compagnie :
« Sous-officier d'un courage à toute épreuve. S'est distingué aux combats en rase campagne, à la lutte de tranchées et à l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a pris le commandement d'un groupe et l'a entraîné à l'assaut. »

(Ordre n° 1763 « D » du 7 octobre 1915.)

Adjudant **VILAIN** (Auguste-Clément), matricule 09132, 6e compagnie :
« A fait preuve du plus grand entrain et du plus grand sang-froid en conduisant sa fraction le 25 septembre 1915 contre des tranchées fortement défendues par des fils de fer. »

(Ordre n° 1763 « D » du 7 octobre 1915.)

Adjudant-chef **VION** (Maurice-Charles), matricule 01746, 5e compagnie :
« Excellent sous-officier, plein d'entrain et d'allant ; a toujours fait preuve du plus grand courage, notamment le 25 septembre 1915, où il a bravement conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies fortement organisées et défendues par des réseaux de fil de fer presque intacts. »

(Ordre n° 1839 « D » du 21 octobre 1915.)

Soldat de 1re classe **Le PRIOL** (Bonaventure), matricule 07002 :
« Soldat d'une intrépidité et d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses ; ayant demandé à prendre part au premier rang à l'attaque du 20 avril 1916, s'est élancé résolument dans un abri de mitrailleuse ennemi, y a tué un officier allemand et s'est emparé de la pièce qu'il a rapportée dans nos lignes. Deux fois blessé au cours de la campagne. »

(Ordre n° 2927 « D » du 16 mai 1916.)

Sergent **OFFROY** (Adrien-Léonard), matricule 12715 :
« Très bon sous-officier qui n'a cessé de faire l'admiration de tous par sa belle attitude au feu. Au cours de l'attaque du 24 avril 1916, a exalté le courage de ses hommes par le sang-froid et la bravoure dont il a fait preuve en s'élançant à leur tête dans la tranchée ennemie sous un feu nourri de mousqueterie. »

(Ordre n° 2927 « D » du 16 mai 1916.)

Soldat **DUPONTRONÉ** (Désiré), matricule 9553 :
« Soldat énergique et courageux. S'est brillamment conduit lors des combats des 24 et 25 avril 1916,

au cours desquels il a progressé à la grenade jusqu'à l'épuisement de ses forces ; le 26 avril s'est offert à nouveau pour attaquer; resté seul pour assurer la défense d'une position, ne s'est retiré que sur l'ordre de son lieutenant et après l'arrivée des renforts. »

(Ordre n° 2927 « D » du 16 mai 1916.)

Adjudant **HEUDRON** (Robert), matricule 8418 :
« Excellent sous-officier qui a toujours su obtenir de ses hommes les plus beaux efforts. Pendant la période du 19 mars au 9 avril 1916, a organisé son secteur d'une façon remarquable, dirigeant lui-même toutes les patrouilles. Le 29 avril a brillamment entraîné sa section à l'attaque, s'emparant de 100 mètres de tranchées et faisant des prisonniers. Déjà cité à l'ordre. »

(Ordre n° 2927 « D » du 16 mai 1916.)

Sergent **SURAULT** (Georges-Ernest), matricule 13272 :
« Sous-officier de grande valeur. Quoique malade au moment de l'attaque du 29 avril 1916, n'en a pas moins donné l'exemple du plus beau courage en entraînant ses grenadiers dans un superbe élan, combattant vigoureusement et faisant des prisonniers ; n'a consenti à prendre quelques instants de repos que sur l'ordre de son commandant de compagnie. »

(Ordre n° 2927 « D » du 16 mai 1916.)

Adjudant **ALAIX** (Jules-Alexandre), matricule 02189, 12e compagnie :
« Sous-officier qui a toujours fait preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un calme et d'un sang-froid remarquables.
« Déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. S'est distingué à nouveau le 25 mai 1916 en réussissant, après plusieurs contre-attaques, à s'installer et à se retrancher à proximité des tranchées ennemies. »

(Ordre n° 3191 « D » du 25 juin 1916.)

Caporal **MAUPRUEZ** (Georges-Léon), matricule 0542, 2e compagnie :
« Le 30 mai 1916 s'étant trouvé, au cours d'une patrouille, en présence de 2 sous-officiers et de 24 soldats allemands, a réussi, grâce à son habileté et à son sang-froid, à les attirer dans nos lignes, où ils ont été faits prisonniers. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

(Ordre n° 3191 « D » du 25 juin 1916.)

Adjudant **TAVERNE** (Eugène-Octave), C. M.
« Le 30 mai 1916, voyant une colonne ennemie s'avancer et les tranchées ayant été nivelées par un violent bombardement, n'a pas hésité à installer sa mitrailleuse en plein champ et a réussi par son feu à arrêter net l'attaque de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre. »

(Ordre n° 3191 « D » du 25 juin 1916.)

Ancestrami

Soldat de 1re classe **SCELLE** (Pierre), matricule 15629, C. M. 1 :
« Excellent soldat mitrailleur, modèle de bravoure, ayant le plus profond mépris du danger. Dans la nuit du 10 au 11 octobre 1916, sous un violent tir de barrage par obus de gros calibre, s'est offert pour aller en avant de la première ligne chercher des camarades blessés et restés en terrain découvert. Les servants d'une pièce de mitrailleuse ayant été tués, est allé volontairement au delà de la première ligne rechercher la pièce, puis l'affût, qu'il a rapportés dans nos lignes (Croix de guerre). »

(Ordre n° 178 de la 40e D. I. du 14 novembre 1916.)

Caporal **HEITZ** (Michel), matricule 10022, 11e compagnie :
« Caporal grenadier d'une bravoure exceptionnelle. Depuis novembre 1914, a participé à tous les combats auxquels le régiment a pris part et s'y est toujours signalé par sa brillante conduite. Le 16 avril 1917 ayant pris le commandement de sa section dont tous les gradés étaient hors de combat, a entraîné ses hommes à l'attaque sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A pénétré à leur tête dans les tranchées allemandes et, malgré de furieuses contre-attaques, a maintenu le terrain conquis. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 4918 « D » du 5 mai 1917.)

Soldat de 1re classe **MICHEL** (Paul), matricule 02074 :
« Soldat brancardier qui a fait preuve dans tous les combats d'un courage digne des plus grands éloges. Le 16 avril 1917, s'est employé à plusieurs reprises, et sous les bombardements les plus violents, pour aller chercher en avant des lignes et ramener au poste de secours un sous-officier et deux camarades blessés. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5050 « D » du 27 mai 1917.)

Médecin sous-aide-major (active) **CATOIR** (Maurice-Jules-Bertin), matricule 15895, 3e bataillon :
« Médecin auxiliaire du plus absolu dévouement. Dans les combats de la Somme, de l'Aisne, n'a jamais hésité, de jour comme de nuit, à exercer ses fonctions sous les bombardements les plus violents. Le 20 août 1917, a donné de nouveau à tous le plus bel exemple de son esprit de sacrifice pendant le combat. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du 2 octobre 1917.)

Sergent de réserve **SAGET** (Maurice-Arthur), matricule 451, 7e compagnie :
« Brave sous-officier, n'a cessé de donner à ses subordonnés l'exemple du plus bel esprit militaire et d'un absolu mépris du danger. Le 20 août 1917, son chef ayant été blessé, a pris le commandement de la section et l'a conduite à l'assaut des lignes ennemies avec un entrain et un courage remarquables. Deux fois cité à Tordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du 2 octobre 1917.)

Ancestramil

Sergent-fourrier (active) **BERTHELOT** (Gabriel), matricule 16193, 11e compagnie :
« Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et de courage aux attaques des 20 et 22 août 1917. Le 22 août, prenant le commandement du groupe qui se trouvait autour de lui, a contribué d'une façon très énergique à arrêter trois violentes contre-attaques. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du 2 octobre 1917.)

Sergent de réserve **OLIARI** (Auguste-Pierre), matricule 01800, 7e compagnie :
« Sous-officier d'élite, d'une rare énergie et d'un grand courage. Au cours des opérations des 20 et 26 août 1917, en l'absence de son chef de section blessé, a pris le commandement de son unité qu'il a remarquablement entraînée à l'attaque. Déjà blessé deux fois et deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du 2 octobre 1917.)

Caporal de réserve **ENCELOT** (Charles), matricule 1049, 3e C. M. :
« Excellent gradé, d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Le 20 août 1917, a pris, en plein combat, le commandement d sa section de mitrailleuses et l'a conduite à l'attaque avec un entrain merveilleux. A contribué, par la précision de ses feux, à arrêter plusieurs contre-attaques ennemies. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du 2 octobre 1917.)

Caporal (active) **BOURGET** (Eugène-Alphonse), matricule 19200 9e compagnie :
« Gradé énergique, brave et plein d'entrain. Au cours d'une récente attaque a fait l'admiration de tous par son audace et son sang-froid en opérant, comme chef de patrouille, des reconnaissances dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses, a largement facilité la progression de sa compagnie. Une citation. »

(Ordre n° 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Sergent de réserve **CHOUETTE** (Albert-Eugène), matricule 16156, C. M. 2 :
« Sous-officier d'une bravoure admirable, qui s'est particulièrement distingué lors d'une récente attaque. Voyant la première vague arrêtée devant une ferme par le feu des mitrailleuses ennemies, s'est porté résolument en avant, sous un feu intense pour remplacer une pièce dont le personnel venait d'être mis hors de combat. A ainsi permis la reprise de la marche en avant. Deux citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Sergent de réserve **MAIRE-ETIENNE** (Adolphe-Joseph), matricule 6152, C. H. R. :
« Sous-officier très zélé, modèle de sang-froid et de courage. Chargé d'assurer les liaisons téléphoniques pendant un combat, s'est acquitté de sa mission avec un mépris absolu du danger. Au cours de l'action, a exécuté la réparation des lignes, sous les plus violents bombardements. Deux citations. »

(Ordre n» 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Ancestramil

Sergent de réserve **ORDRONNEAUX** (Alphonse-Félix), matricule 18903, C. H. R. :
« Par un élan irrésistible s'est porté à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement défendue. Par son exemple et son absolu mépris du danger, a su entraîner sa section qui a largement contribué à la capture de nombreux prisonniers et de plusieurs mitrailleuses. Deux blessures. Quatre citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du 24 juillet 1918.)

Soldat de 1re classe de réserve **BRIQUELOT** (Paul-Maurice-Émile), matricule 0411, C. H. R. :
« Soldat d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels qui n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités militaires. S'est dépensé sans compter, au cours des combats d'août 1918, pour assurer la liaison sous les plus violents bombardements. Une blessure. Quatre citations. »

(Ordre n° 10823 « D » du 24 octobre 1918.)

Ancestrami

LISTE

DES OFFICIERS DU RÉGIMENT

MORTS POUR LA FRANCE

Lieutenant-colonel	
CHOLLET (Eugène)	**19 avril 17**
Chefs de bataillon.	
BEAUFILS (Jean)	**22 août 14**
DELARUE (Léon)	**30 juin 15**
GODART (Marie)	**29 juin 15**
LEBLOND (Paul)	**8 oct. 15**
ROUSSEL (Alexandre)	**4 mai 16**
TAUTE (Léon)	**29 sept. 15**
THIERCELIN (Jules)	**20 avril 17**
Capitaines.	
BONNEAU (Louis)	**3 mai 15**
BOUAN (Lucien)	**26 août 17**
BOURNIQUE (Roger)	**1er nov. 14**
BRESSON (Louis)	**3 oct. 15**
CHEVALIER (Louis)	**22 août 14**
DRUMM (Albert)	**29 janv. 15**
DUMAS (Marcel)	**29 janv. 15**
JEANCENELLE (Jules)	**15 nov. 16**
LAMOTHE (Marcel)	**22 août 14**
L'HUILLIER (René)	**6 août 15**
LOUBIÈRE (Jean)	**6 mai 18**
NOËL (Marie)	**6 sept. 18**
NOËL (Pierre)	**11 oct. 16**
PARREL (Étienne)	**30 sept. 16**
RÉMY (Jean)	**7 sept. 14**
ROLLET (Pierre)	**22 août 14**
SABOUROUX (Jean)	**22 août 14**

Lieutenants.	
ABADIE (Georges)	**10 sept. 14**
BAIN (Aristide)	**19 avril 17**
BARAT (Pierre)	**22 août 14**
BERNARD (Louis)	**16 avril 17**
BLOTTEFIÈRE (Marcel)	**22 août 17**
CARRA de VAUX St-CYR (M.)	**30 sept. 16**
CATHALA (Louis)	**22 août 14**
CHATAUX (Lucien)	**30 mai 16**
COLOMBANI de NIOLO (M.)	**30 mai 16**
DEHAN (Maurice)	**25 août 17**
HONOR (Jean)	**28 sept. 16**
LESEIBLE (Félix)	**11 juin 18**
ROYER (Marcel)	**24 avril 16**
THOMAS (René)	**29 janv. 15**
TOULOUSE (Jean)	**25 sept. 15**
Sous-lieutenants.	
BABIN (Louis)	**29 mai 16**
BALMAS (Jean)	**5 juin 16**
BECKER (Marcel)	**3 mai 18**
BLANCHARD (Marius)	**20 août 17**
BAUREIN (Louis)	**29 mai 16**
BOUVYER (Jean)	**26 oct. 15**
BROUAN (Constant)	**25 sept. 15**
BUREAU (Antoine)	**21 avril 16**
CASSAN (Pierre)	**25 sept. 15**
CHATEL (Jean)	**25 mai 16**
CHAVANEL (Benoist)	**16 avril 17**
CHOLET (Édouard)	**30 janv. 15**
COFFRE (Émile)	**3 sept. 14**

Mémoire des hommes

COLLAS (Louis)	**16 avril 17**	**MATRA** (René)	**25 sept. 15**
CORDIER (Léon)	**22 août 14**	**MAUGÉRARD** (Jules)	**29 août 18**
COUSSEAU (Gilles)	**25 août 17**	**MERCIER** (Jean)	**25 sept. 15**
CROS (Victor)	**25 avril 16**	**MOREAU** (Joseph)	**3 juin 16**
CROUZIL (Henri)	**24 avril 16**	**MOREAU** (Jean)	**12 août 18**
DARCY (Jean)	**30 août 18**	**NEVEU** (Fernand)	**30 sept. 16**
DEPAQUIS (Pierre)	**13 mai 17**	**OUDIN** (Georges)	**27 mai 16**
DRALET (Louis)	**2 juill. 15**	**OURY** (Henri)	**6 août 15**
DUBUC (René)	**11 juin 18**	**PÉTET** (René)	**29 mai 16**
DUCAMP (Pierre)	**3 juill. 18**	**PÉTROU** (Louis)	**9 avril 15**
DUGONE (Louis)	**6 mai 16**	**PIERROT** (Maurice)	**29 avril 17**
DURAC (Jean)	**16 avril 17**	**PILLEYRE** (Jean)	**16 mai 16**
DURUISSEAU (Joseph)	**13 août 18**	**PROCUREUR** (Victor)	**10 août 18**
DUVERNOY (Edmond)	**24 avril 16**	**PROUVÉ** (Charles)	**19 sept. 15**
FABRE (Jacques)	**18 nov. 16**	**PULVÉRAIL** (Louis)	**30 août 18**
FARON (Émile)	**12 nov. 16**	**ROBERT** (Jules)	**3 août 15**
FAUCHER (Pierre)	**6 mai 16**	**ROSENFELD** (André)	**22 août 14**
GALLAND (Élie)	**17 oct. 15**	**SABORT** (François)	**20 juin 15**
GARDEUR (René)	**13 mai 18**	**SUTRA** (Armand)	**29 août 18**
GOULHOT (Albert)	**16 mars 16**	**THÉVENIN** (Paul)	**2 août 15**
GOURDIN (Louis)	**27 sept. 16**	**THIEFFRY** (Émile)	**25 sept. 15**
GOURY (Edmond	**29 mai 16**	**VAROQUIER** (Jean)	**10 sept. 14**
GROSSEMY (Henri)	**12 oct. 16**	**VERNIER** (Raoul)	**29 juill. 15**
GUIBORAT (Lucien)	**19 mars 16**	**VESSERON** (Eugène)	**28 sept. 15**
GUIRAUD (Séraphin)	**7 mai 18**	**WIDIEZ** (Maurice)	**30 mai 15**
HERBIN (Lucien)	**19 avril 17**		
JACOB (Gaston)	**11 juin 18**		
JANTZEN (Charles)	**20 avril 16**	*Médecin aide-major de 1re classe*	
JARNOULT (Charles)	**24 avril 16**		
JUSTE (Henri)	**28 sept. 15**		
LAFLOTTE (Augustin	**10 août 18**	**CUGNO** (Henri)	**30 juin 15**
LALLEMAND (François)	**21 mai 15**		
LAUNOIS (Alfred)	**1er sept. 14**		
LEDRUPT (Georges)	**29 sept. 15**		
LEDUC (Roland)	**27 sept. 15**	**Officiers disparus**	
LEFRANÇOIS (Léon)	**2 août 17**		
LE GRÉAUSE (Eugène)	**12 nov. 16**	*Capitaines*	
LEQUERET (Pierre)	**20 août 17**		
LEWTHWAITE (Jean)	**5 juin 15**	**De LOUVIÈRES** (Antoine)	**22 août 14**
LISBONNE (Eugène)	**25 févr. 16**	**DEMANGEON** (Robert)	**29 mai 16**
LOUSSERT (Maurice)	**25 sept. 15**		
LOUBIÈRES (Georges)	**26 mars 17**	*Lieutenant*	
MARION (Gustave)	**31 août 18**		
MARTIN (Charles)	**26 avril 16**	**BEC** (Gabriel)	**22 août 14**

Sous-lieutenants.			
CAPÉRAA (Eugène)	**12 avril 17**	**MORLOT**	**2 juill. 15**
DESQUILBET (Hermann)	**30 juin 15**	**THOREZ**	**29 mai 16**

Ancestrami

LISTE

DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 154eR. I.

MORTS POUR LA FRANCE (1)

. . . . . .

EXTRAIT

Cet exemplaire de l'Historique de son régiment a été décerné en hommage à sa mémoire

Ancestrami

(1) La liste complète fera l'objet d'un fascicule séparé.

Historique du 154e Régiment d'infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2012

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction..... 6

1914

En couverture..... 7
La bataille générale : **Fillières — Joppécourt** …..... 10
La bataille de **la Marne** : **Deuxnouds — Chaumont-sur-Aire**..... 11
Première tentative sur **Verdun** : **Lacroix-sur-Meuse**..... 12

1915

L'Argonne..... 16
Offensive de **Champagne**..... 18

1916

Verdun : le **Mort-Homme**..... 23
La Somme : **Rancourt — Sailly-Saillisel**..... 29

1917

Offensive de **l'Aisne** : **Berry-au-Bac — Camp de César**..... 34
Offensive française de **Verdun 17** : **Louvemont — Beaumont**..... 39

1918

La poussée allemande sur **Amiens** : **Hangard**..... 44
Contre-offensive du **11 juin 1918** : bataille de **Belloy**..... 45
Offensive de **Picardie** : **de Lataule au bois des Loges**..... 48
Suite de l'offensive de Picardie. La poursuite : **De Canny-sur-Matz au canal Crozat**, par **Catigny**, **Chevilly**, **le bois du Chapitre**, **Guiscard**..... 54
D'octobre à l'armistice. **La Lorraine**, **le Rhin**..... 56
Pour conclure..... 56

ANNEXES

Les citations du régiment..... 58
Quelques ordres de félicitations..... 63
Promotions dans la Légion d'honneur à la suite des affaires..... 68
Médailles militaires décernées à la suite des affaires..... 72
Liste des officiers du régiment morts pour **la France**..... 78
Liste des hommes de troupe morts pour **la France**..... 81

Ancestramil